

# BRABANT

*tourisme*



LIBRAIRIE  
MUSIQUE

26

BIMESTRIEL N° 1  
FEVRIER 1989

Bureau de dépôt  
Bruxelles X

# BRABANT

## tourisme

Revue bimestrielle de la Fédération Touristique de la Province de Brabant, pour la Communauté française

**Président :**  
Didier Rober, député permanent

**Vice-Présidents :**  
Francis De Hondt et  
Willy Vanhelwegen,  
députés permanents

**Directeur - Rédacteur en Chef :**  
Gilbert Menne

**Secrétaire de rédaction :**  
Catherine Ansiau

**Administration et Publicité :**  
Alex Kouprianoff

**Présentation :**  
Marc Schouppe,  
Nadine Truyens

**Imprimerie :**  
Dewarichet s.p.r.l.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.

Il existe une édition néerlandaise de la revue « Brabant » qui paraît neuf fois par an et qui contient des articles originaux.

Affiliée à la Fédération de la Presse Périodique de Belgique (FPPB).

## FEVRIER 1989

Prix de ce numéro : 100 F.

Cotisation 1989 (6 numéros) : 450 F.

Editorial, par Francis De Hondt	2
Bruxelles, un port de mer à 100 kilomètres des côtes, par Philippe Chavanne	3
Un beau coin du Brabant wallon, Cérroux-Mousty, par Maurice Dessart	8
Invitation au voyage : Claude Rahir, par Myriam Lechêne	12
La mise à jour de l'emplacement du tombeau de Jean I <sup>er</sup> , duc de Brabant, au cours des travaux de la rue de la Bourse à Bruxelles, par Marcel Vanhamme	18
François Schuiten, les cités obscures, par Alain Monderer	24
Les Auberges de Jeunesse : « une fenêtre ouverte sur le monde », par Charles Huygens	28
Le Vismet, par Judith Masse	31
Echos du patrimoine, par Christian Spapens	32
Le théâtre des quatre mains, par Roger Deldime	36
Expositions, par Catherine Ansiau et Gilbert Menne	39
Vient de paraître, par C.A. et G.M.	48
Avis-Echos, par Gilbert Menne, Catherine Ansiau et Anne Michaux	51
Les manifestations culturelles et populaires	53

## FEDERATION TOURISTIQUE DE LA PROVINCE DE BRABANT

Communauté française a.s.b.l.

Rue du Marché aux Herbes 61  
1000 Bruxelles

Tél. 02/513 07 50  
Télex B Bru B 63245  
CCP - 000-0385776-07

Editeur responsable : Gilbert Menne.

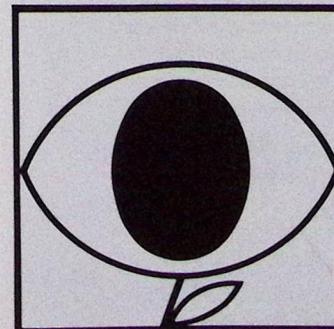
Bureaux ouverts de 9 à 16 heures.  
Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours fériés.

### ICONOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE :

Bruxelles, un port de mer à cent kilomètres des côtes : photos de la Société du canal de Bruxelles, Archives de la province du Brabant - Un beau coin du Brabant wallon, Cérroux-Mousty : Roland CAUSSIN, F.T.B. - Invitation au voyage : Claude RAHIR : Roland CAUSSIN, Claude RAHIR - Les cités obscures, François Schuiten : Editions Casterman et Alain Monderer - Echos du patrimoine : documents fournis par l'auteur, Alex KOUPRIANOFF - Le théâtre des quatre mains : documents fournis par l'auteur - Le Vismet : dessin de Prolo des marolles - Expositions : P. Jacobs, Société des Expositions du Palais des Beaux-Arts, Fr. Lahaut et Fondation pour l'architecture - Avis-Echos : A.C.L. - Calendrier des manifestations culturelles et populaires : Roland CAUSSIN, Foire internationale de Bruxelles.

Au recto de notre couverture : Un mirage, l'hôtel de ville de Bruxelles à deux pas de Sainte-Sophie aux portes du Bosphore! (photo de P.-F. MERCKX).

Au verso de notre couverture : Evasion en Brabant wallon (photo A. KOUPRIANOFF).



## La Grand-Place de Bruxelles mérite notre attention



*Je suis souvent heureux de constater le nombre de touristes venus des quatre coins du globe qui s'arrêtent un instant pour contempler la Grand-Place de Bruxelles, la photographier sous tous les angles et s'émerveiller en découvrant les fières maisons patriciennes qui parent de leurs dorures de style baroque italo-flamand l'Hôtel de Ville.*

*Et pourtant lorsque nous circulons sur la Grand-Place – nous sommes des milliers à le faire chaque jour – il nous arrive, bien souvent, de ne plus lui accorder un regard, trop pressés de vaquer à nos occupations quotidiennes.*

*Bruges et la Grand-Place de Bruxelles sont à coup sûr les sites les plus connus de tous ceux qui fort loin de nos frontières ont entendu parler de notre pays sans avoir la chance de pouvoir le visiter.*

*Jean Cocteau n'a-t-il pas sumommé notre Grand-Place « Le plus riche théâtre du monde » ?*

*Il est vrai que l'histoire de notre Grand-Place se confond avec celle de notre Ville. Fondée au X<sup>e</sup> siècle, la localité « Bruocsella » s'est dotée tout d'abord d'un premier marché situé près du « castrum » de l'Île St-Géry.*

*Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, le nouveau marché s'établit à l'endroit de notre actuelle Grand-Place et devint, bien vite, le carrefour marchand de la ville, mais aussi le lieu où tous les événements religieux et profanes de quelque importance se tenaient par excellence.*

*Le bombardement de notre Grand-Place par les troupes du Maréchal de Villeroy en 1695 auraient pu faire perdre à jamais le souvenir de ce site remarquable, mais grâce au courage de la population et à la richesse des corporations, l'ensemble fut heureusement reconstruit en moins de quatre années.*

*Afin de vous permettre de découvrir l'histoire de l'Hôtel de Ville, de la Maison du Roi, des maisons des corporations, la Fédération Touristique du Brabant vient d'éditer une nouvelle brochure intitulée « la Grand-Place de Bruxelles ». Due à la plume de Madame Simone Vierset et illustrée par Luc Putman, ce petit guide pratique se propose de répondre à toutes les questions que l'on peut se poser au sujet de cet ensemble monumental.*

*N'est-ce pas là une belle occasion à ne pas manquer pour redécouvrir la Grand-Place de Bruxelles?*

Francis DE HONDT,

Député permanent,  
Vice-président de la Fédération Touristique  
du Brabant, Communauté française.

## Bruxelles, un port de mer à 100 kilomètres des côtes

par Philippe CHAVANNE

Que Bruxelles soit un très important centre économique, financier et politique; que Bruxelles soit également une capitale non seulement nationale mais également de dimension européenne, plus personne ne l'ignore aujourd'hui.

Ce que l'on sait beaucoup moins souvent, par contre, c'est que, économiquement parlant, Bruxelles est la deuxième porte de notre pays, juste derrière la trépidante cité anversoise. Rien d'étonnant à cela en réalité : après tout, Bruxelles n'est-elle pas aussi un important port de mer?...

Un port de mer à cent kilomètres des côtes...

### Une vocation maritime

De tous temps, la cité bruxelloise a connu – et assumé – sa vocation maritime.

N'est-ce pas le Bruxellois de Boissot qui mena en mer la révolte contre Philippe II au XVI<sup>e</sup> siècle?

N'est-ce pas un autre Bruxellois, Jef Scheppens, qui, au XVII<sup>e</sup> siècle, prit le commandement du célèbre voilier « Mayflower » en route vers l'Amérique?

En réalité, la vocation maritime de notre capitale est bien antérieure à ces périodes. Car relier Bruxelles à la mer est un vieux rêve...

Au XI<sup>e</sup> siècle déjà, Bruxelles pos-

édait son port. On naviguait alors sur la Senne ... dès que le niveau de l'eau le permettait!... Plus tard, en pleine période bourguignonne, on songe de plus en plus à un canal vers le Rupel. En 1477, Marie de Bourgogne autorise les échevins de la ville à faire creuser un canal parallèle à la Senne, vers le Rupel. Mais ... Mais ce projet se heurte rapidement à de fort nombreuses oppositions, celles de Malines et de Vilvoorde notamment qui craignent d'être frustrées par la cité bruxelloise du profit de certaines taxes frappant péniches et autres bateaux ... De toute façon, les guerres civiles qui déchirèrent nos provinces retardèrent, elles aussi, cet ambitieux projet.

Arrive Charles Quint!

Et lui, il passera rapidement outre toutes les oppositions et permettra aux Bruxellois de détourner les eaux d'un petit affluent de l'Escaut qui coule à une trentaine de kilomètres de la ville. Et cet affluent, c'est le Rupel. La même année, Jean de Locquenghien, bourgmestre et bailli de Bruxelles, se rend dans un petit patelin situé sur ce cours d'eau. Il est à Willebroeck et



Le bassin des Marchands vers 1900 (Archives de la Ville de Bruxelles).

Quai du Hainaut, dessin d'Amédée Ly-  
nen (collection de la Province de Bra-  
bant).

donne le premier coup de pioche à ce qui deviendra le canal du même nom. Comme il est également architecte, il dirige les travaux en compagnie du bourgmestre de Zierikzee, un nommé Guillaume Maertens.

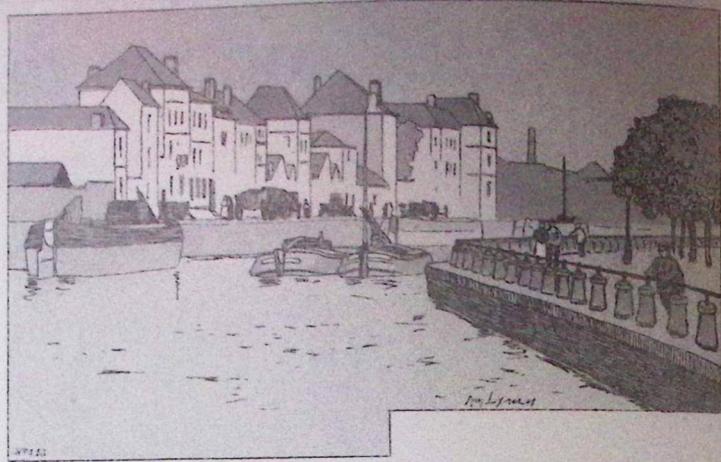
Onze années se passent ... Onze ans de labeur, de découragement, d'efforts et d'espoirs. Et c'est finalement au mois d'octobre de l'an de grâce 1561 que le canal est inauguré. Bien sûr, il n'a jamais que deux mètres de profondeur seulement, mais c'est largement suffisant pour le trafic fluvial de l'époque où se croisent seulement des barques de halage de faible tonnage. Le cours d'eau est alors constitué de quatre biefs, un bief étant la partie de canal comprise entre deux écluses. Pour l'époque, ce Canal de Willebroeck long de 32 kilomètres est ultra-moderne. A lui seul, il contribuera largement à assurer pendant plusieurs siècles la prospérité de Bruxelles.

**Le siècle des grands changements.**

Les siècles passent, les uns après



Le bassin du Commerce, aquarelle de 1895 (Archives de la Ville de Bruxelles).



les autres... Nous sommes maintenant au XIX<sup>e</sup> siècle. Les transports, l'industrie, ... connaissent un essor formidable. Le gouvernement belge de l'époque rachète aux Hollandais le droit de péage sur le Bas - Escaut; droit dont le paiement avait été imposé à l'Indépendance. Ce faisant, il offre au pays - et aux industriels et bateliers plus particulièrement - une magnifique voie d'accès totalement libre sur la mer et, dès lors, sur le commerce maritime international. C'est bien entendu Anvers qui va en profiter en premier lieu. Situation oblige. Mais aussi

toutes les entreprises et toutes les villes situées le long du Canal de Willebroeck. Un canal qui, maintenant, ne correspond malheureusement plus tellement aux besoins d'une industrie en expansion constante. Il faut le transformer en un véritable canal maritime, beaucoup plus large et accessible à des bateaux de plus fort tonnage. De son côté, Bruxelles se rend compte qu'elle a besoin d'un nouveau port, plus grand lui aussi, et pour bien faire situé à l'extérieur du Centre - Ville.

Les besoins se font sentir, les projets sont là. Manquent les finances. Car la Ville ne dispose pas de moyens financiers nécessaires au financement de ces projets. Il faut trouver une autre solution ... C'est à ce moment - nous sommes en 1886 - que l'Etat (pour 60%), la Ville de Bruxelles (pour 28%), la Province de Brabant (pour 8%) et plusieurs communes périphériques (dans l'ordre alphabétique : Bomem, Grimbergen, Kapelle-op-den-Bos, Puurs, Vilvoorde, Willebroeck et Zemst) s'associent et créent la Société

En-tête du journal « Bruxelles-Maritime » (Archives de la Ville de Bruxelles).



du Canal et des Installations maritimes de Bruxelles dont le but est de construire, gérer et exploiter le canal et les installations portuaires, mais aussi de donner à toutes ces infrastructures une vocation réellement maritime et plus seulement fluviale. Désormais, Bruxelles sera véritablement un port de mer, accueillant toujours des péniches, bien entendu, mais également des navires de haute mer.

De nouveaux gigantesques travaux sont entrepris pour s'achever après la première Guerre Mondiale (avec, entre autres, l'élargissement en 1919 du Canal de Charleroi qui contourne Bruxelles par l'Ouest). En 1922, c'est l'inauguration des nouvelles installations. Inauguration en grandes pompes : régates internationales dans l'avant-port, feu d'artifice à la place Saintelette, cortège de navires de guerre, ... sont au programme.

Les résultats sont à la mesure des efforts humains et financiers consentis : entre 1920 et 1940, le trafic moyen annuel du port se monte à environ 1.350.000

tonnes, réparties en trafic fluvial (500.000 tonnes) et trafic maritime (850.000 tonnes). Les vastes entrepôts qui se succèdent les uns aux autres tout au long de l'avant - port et du port regorgent de marchandises. Les bassins Béco (728 mètres sur 42) et Vergote (900 mètres sur 120) - pour ne parler que de ceux-là - voient une activité très intense se dérouler à longueur d'années, juste reflet du succès incontestable et mérité de « Bruxelles-sur-mer ». Et le succès continue!...

**Terre - mer - fer**

Aujourd'hui, Bruxelles reste bel et bien la deuxième porte économique de la Belgique juste derrière Anvers. L'activité fluvio-

maritime qui s'étend du boulevard nord de la petite ceinture jusqu'au Rupel (soit une trentaine de kilomètres) a atteint en 1970 le chiffre record de 14,3 millions de tonnes. Actuellement, il tourne aux environs de 9,5 millions de tonnes. La valeur des marchandises importées dépasse allègrement les cent milliards de francs, ce qui signifie que plus de 25 milliards de francs sont perçus sous la forme de taxes à l'importation.

Chiffres impressionnants, bien sûr, mais pas uniquement dus au transport des marchandises par bateaux. Car le port de Bruxelles, grâce à son excellente situation géographique, mais aussi - et surtout! - grâce à ses immenses entrepôts (le port de Bruxelles possède environ 250.000 mètres carrés d'entrepôts sous douane) et à ses imposantes infrastructures routières et ferroviaires, est un point de convergence idéal pour tous les types de trafic. Et cela au niveau national comme au plan international.

Au niveau des types de marchandises, les installations fluviales et maritimes assurent principalement l'acheminement des marchandises massales ou pondéreuses à faible valeur ajoutée : pétrole, charbon, produits chimi-

Le deuxième entrepôt de Bruxelles situé devant le bassin du Commerce, construit en 1847 (collection Crédit Communal).



ques, métallurgiques ou alimentaires, matériaux de construction, ... En ce qui concerne les installations ferro-routières, elles voient arriver et partir plus de quatre millions de tonnes de produits finis à haute valeur ajoutée, et cela chaque année. Il faut d'ailleurs remarquer que le port routier et ferroviaire situé à Tour et Taxis et à l'avant-port a connu une évolution très sensible au cours des deux dernières décennies : 479.000 tonnes en 1958 et plus de 3,6 millions de tonnes en 1986 ! A elle seule, et grâce à ses nombreuses facilités, la route assure aux alentours de 85 % du trafic terrestre. Largement assez que pour justifier pleinement la construction de nouveaux entrepôts géants, mieux adaptés au transport routier et ouverts 24 heures sur 24.

#### Un port menacé ?

Malgré ce bilan somme toute positif, le port de Bruxelles est

malheureusement menacé ! En effet, la restructuration du canal entamée dès 1965 ne sera pas achevée avant 1990 au plus tôt, et cela faute de crédits suffisants. Elle est pourtant urgente, cette restructuration. Les principaux ouvrages d'art son âgés (75 ans) et vétustes, inadaptés au trafic fluvial moderne.

Par exemple, on peut citer le cas typique de l'écluse de Wintam qui est, il faut le signaler, la seule porte du port de Bruxelles vers la mer. Elle est dans un état lamentable et chaque hiver fait craindre le pire aux responsables concernés : sa fermeture. Ce qui paralyserait tout trafic du port vers la mer. Quant à la voie d'eau, elle doit être élargie pour permettre l'accès aisé et plus rapide (on parle d'un gain de temps de deux heures environ) pour les gros bateaux et les convois poussés de 10.000 tonnes.

Des grands projets, encore une fois. Plus que de simples projets :

de véritables besoins ! D'énormes investissements financiers aussi, prélevés en majeure partie sur les crédits destinés aux infrastructures portuaires du Ministère des Travaux Publics.

Des projets aussi qui font surgir de nouveaux problèmes économique-linguistiques. Les Flamands, largement associés à la gestion des installations du port et du canal par le biais de la Société du Canal et des Installations maritimes de Bruxelles, ont en vue l'établissement d'une puissante zone à haute activité industrielle en aval de Bruxelles. Une première zone de 90 hectares est prévue à Vilvorde; une autre zone de 120 hectares est également prévue du côté de Zemst. Voilà qui serait pour le moins dangereux pour les installations bruxelloises : en effet, pourquoi les bateaux prendraient-ils encore la peine de venir mouiller à Bruxelles alors qu'ils pourraient tout aussi bien le faire dans ce que l'on appelle déjà « l'avant - avant-port » de Zemst ou Vilvorde ?

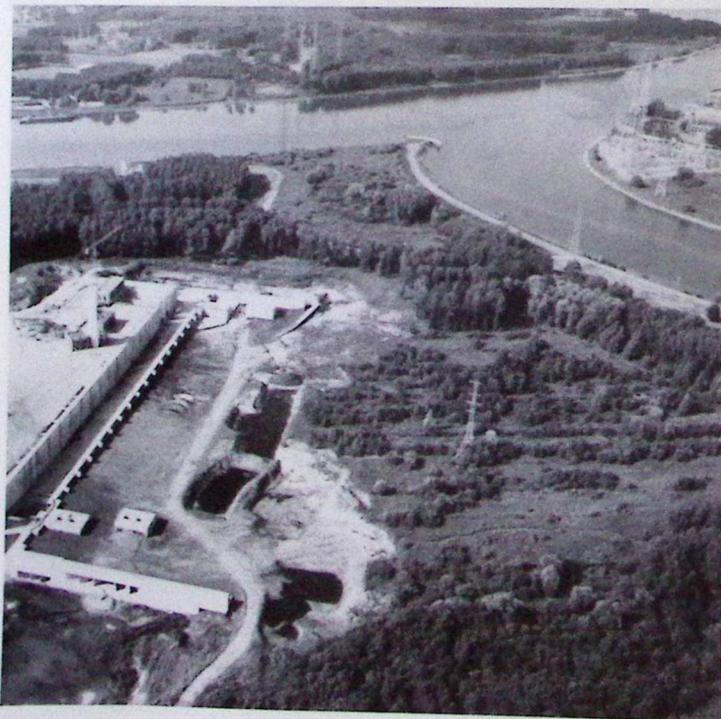
Pas trop d'inquiétude quand même !

Ce n'est de toute façon pas pour demain et le port de Bruxelles, avec ses installations fluvio-maritimes, ferroviaires et routières, a encore de fort belles années devant lui. Car l'idée des associations de commerçants des XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, celle de « Bruxelles, port de mer » était réellement une excellente idée et sa réalisation une grande initiative.

A l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, il le prouve toujours !

*Le chantier de la nouvelle écluse maritime donnant accès à l'Escaut à Hingene sans devoir transiter par le Rupel.*

*L'avant-port de Bruxelles, depuis la gare de formation vers Neder-over-Heembeek.*

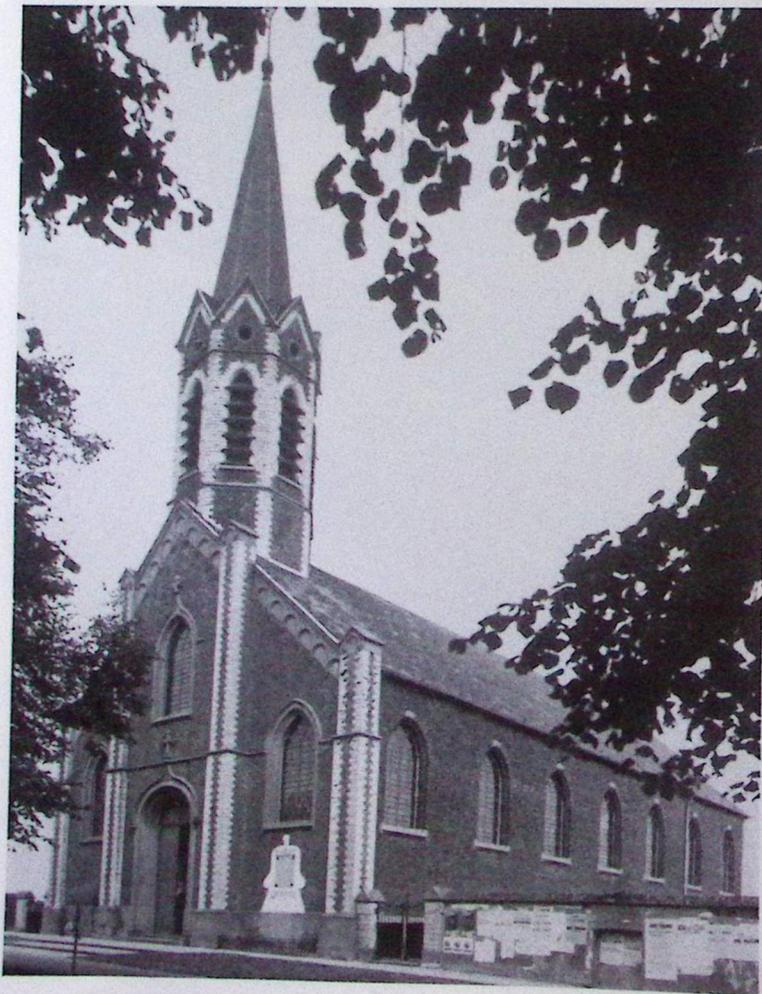


# Un beau coin du Brabant wallon

## CEROUX-MOUSTY

par Maurice DESSAR

Non loin des limites administratives des provinces de Namur et de Hainaut, sur un haut plateau (135 m) très rustique, s'étale Cérroux-Mousty. Cette entité a pris ces vingt dernières années une extension remarquable, résultat d'un aspect avenant, tranquille et campagnard.



Le tourisme y est facile et agréable, les beaux points de vue, ainsi que ceux d'intérêt local, n'y manquent pas, le tout agrémenté, en de nombreux endroits, d'un aspect agreste réconfortant. Outre les activités inhérentes à toute région rurale (grandes fermes, vastes espaces livrés à la culture, etc.), contrée s'est recyclée, notamment, par la pratique du sport hippique; on y voit de nombreux manèges, écuries, etc. Un certain cycle de petit commerce s'est même créé à cette occasion. Faire du tourisme à Cérroux-Mousty c'est parcourir de vastes espaces cultivés, agrémentés de beaux bocages, de bouquets de bois, tourisme très rustique somme toute. Durant de longs moments l'on erre parmi ces vastes pâturages, ou ces grandes cultures, parfois en de beaux chemins creux, et l'on s'étonne la rencontre d'une belle chapelle, d'une ferme ou d'un sanctuaire campagnard, voire d'un monumental ensemble architectural (tour et ferme de Moriensart). On trouve Cérroux-Mousty, à 29 km de Bruxelles, direction Waterloo ou Wavre, au choix, selon votre préférence. L'endroit a fait l'objet de nombreuses recherches archéologiques et il est du plus grand intérêt de se pencher sur son passé, ainsi que sur son aspect physique. Le sol y est, en général, très uni dans la partie occidentale, qui forme un beau plateau sec et fertile; il est plus accidenté dans la vallée de la Dyle et du Ri Angon, parfois marécageux. Des chroniques du début du XIX<sup>e</sup> siècle reprennent que, durant les nuits d'hiver, de la place de l'église, on pouvait

L'église Notre-Dame de Bon Secours datant de 1848.

La chapelle aux Sabots.

voir les lieux lointains de la ville de Bruxelles, ce n'est, évidemment, plus le cas à l'heure actuelle.

Nos annales historiques ne font mention de ces endroits qu'au début du XV<sup>e</sup> siècle. — Disons dès l'abord que la réunion de Cérroux et de Mousty date de l'an III (1794/5) de la République. — Des vases et des débris humains ont été trouvés à Mousty au début du XIX<sup>e</sup> siècle dans les sables bruxelliens; le fait est repris par des chroniqueurs du début de ce siècle sans autre commentaire, ces restes antiques ayant été disséminés par les ouvriers. Relevons avant toute chose que dès son annexion, Mousty a toujours réclamé l'autonomie, toujours refusée, les autorités considérant qu'il ne s'agissait que d'un hameau sans grande importance (situation qui



évolue constamment). Cérroux était jadis une seigneurie tenue en fief par la terre de Wavre et semble n'en être démembrée qu'au XIII<sup>e</sup> siècle, les données sont fort vagues à ce sujet. Pour ce territoire, il est surtout ques-

tion des chevaliers de Moriensart lesquels ont laissé cette curieuse et massive tour qui étonne toujours à la vue. Ce vénérable bâtiment vaut à lui seul le déplacement; que l'on se figure un massif et très haut bâtiment de pierre surmonté de plusieurs tourelles en poivrière. De nombreuses familles ont possédé Cérroux, aucune n'a laissé de fait réellement saillant dans les annales brabançonnes. Il en est de même de Mousty; ces lieux paraissent avoir traversé les siècles de la façon la plus paisible. Heureux pays et impression de calme qui persiste encore à l'heure actuelle; le touriste qui recherche le calme et la tranquillité y sera comblé. Abordons de plus près ce terroir. Les habitants de Cérroux sont les « biergi » (bergers), du nom d'une activité dont on ne trouve plus trace. Pour certains ce sont les « pétauds », parce qu'ils appellent les pommes de terre « pétaudes », mot particulier à leur terroir. En réalité se promener en ces environs est se donner une idée de



Concours de montgolfières sur la place de Cérroux.



synthèse du roman pais. L'on peut tout y voir : grandes cultures, bocages, bouquets de bois, etc., le tout agrémenté, parfois, de beaux chemins creux, par une belle ferme, villa, ou autre particularité. L'église Notre-Dame de Bon Secours, date de 1848. Elle est de style ogival et comprend trois nefs divisées en six travées. Le maître-autel ou autel du Saint-Sacrement, est fort beau et de style ogival. Il est l'œuvre des frères Goyens de Louvain et a obtenu une médaille d'or à l'Exposition de Paris de 1867. Le chœur se termine en abside à trois pans; il est recouvert, comme la nef principale, d'une voûte d'arête à arcs doubleaux. Les collatéraux ont la même voûte mais plus basse. Le mobilier de cette église n'est pas sans intérêt, avis aux amateurs. Devant l'église s'étend la place communale qui est en réalité une magnifique pelouse, d'où s'élèvent souvent, à la belle saison, des montgolfières de concours ou d'exhibition.

A 800 mètres au nord de cette place et de cette église se trouvent la ferme et la tour de Moriensart, déjà citées en 1285. A l'angle méridional de la cour s'élève la vieille tour dont il est fait mention en 1380. Cette énorme masse carrée, que l'on aperçoit de fort loin, se compose d'un rez-de-chaussée surmonté de trois étages. Les trois étages inférieurs sont en grès grisâtre très résistant. Une douzaine de fenêtres assez petites, les éclairent. Le quatrième étage est plus récent (XVI<sup>e</sup> siècle environ), construit en briques et en pierres blanches. A chacun de ses angles se trouve une tourelle octogone. La salle du rez-de-

*En page de gauche, la ferme et la tour de Moriensart, à Cérroux, édifiée dans le courant du XIII<sup>e</sup> siècle.*

chaussée, carrée, est éclairée par des meurtrières. La maçonnerie est si épaisse que l'escalier conduisant au premier étage se trouve dans l'épaisseur du mur. L'endroit est solitaire et la promenade de la place à la ferme-tour est magnifique. Espérons que le modernisme envahissant préserve ces beaux endroits. A l'extrémité Est de la commune se trouve Mousty au sol rocheux, et située dans la vallée de la Dyle. Une haute antiquité, non contestable, est attribuée à ce petit village. On y a découvert en 1905, à 50 mètres de l'église, une tête de femme en marbre blanc, fort dégradée et faite de plusieurs morceaux rajustés, donc sculptée dans notre pays, datant de la fin du II<sup>e</sup> siècle. Elle se trouve aux Musées du Cinquantenaire. L'église Notre-Dame est bâtie sur l'emplacement d'une ancienne villa belgo-romaine et même aux dépens de cette dernière. Les murs inférieurs, en effet, contiennent quantité de matériaux romains, carreaux, pierres, tuiles, etc. En hagiographie cette église passe pour avoir été bâtie par Saint Materne (+ ou - IV<sup>e</sup> siècle).

Notre-Dame paraît avoir été construite en style roman mais a subi de multiples remaniements au cours des âges. Dans sa forme actuelle, elle date de 1770. De l'extérieur, on reconnaît bien les deux parties : la partie primitive en moellons; les restaurations en briques. Les transformations ont donné aux nefs un aspect lourd et écrasé. Sous le chœur se trouve une crypte très ancienne et très curieuse (5,60 m × 5,40 m) à voûtes romanes supportées par un gros pilier central (elle est condamnée à l'heure actuelle). Le mobilier de l'église comporte divers points intéressants : dans le porche un bénitier en pierre

bleue et à moulures (XVII<sup>e</sup> siècle), contre un pilier, à gauche, un groupe en bois sculpté du XIV<sup>e</sup> siècle. Il représente la Sainte Vierge assise sur les genoux de Sainte Anne et portant l'Enfant Jésus, dans la chapelle baptismale, une cuve en pierre bleue à huit pans, couvercle hémisphérique en laiton, XVII<sup>e</sup> siècle, une statuette du XV<sup>e</sup> siècle représentant Saint Denis, un ensevelissement du Christ, œuvre de Constantin Meunier, le blason funéraire d'Alexis de Sprange (1784), seigneur de Mousty, la pierre tombale d'Anne de Carondelet (1633) et deux grandes dalles funéraires d'anciens curés (XVI<sup>e</sup> siècle).

Tout dans ce monument inspire l'admiration et le respect pour celui qui veut considérer les choses dans leur signification réelle.

En pleine campagne, entre Mousty et le hameau de Limange, on peut voir la Chapelle aux Sabots, un monolithe surmonté d'une niche contenant une Vierge. Elle porte l'inscription

N.D. de Grâce

A. Leurquin et AM. Defalque  
l'an 1774.

Parcourir le territoire de Cérroux-Mousty, c'est se plonger en pleine rusticité, remonter le cours du temps en quelque sorte, remonter à des sources qui n'existent plus mais n'en avaient pas moins leur charme.

# Invitation au voyage : Claude Rahir

par Myriam LECHE

« **M**a vie ici est un peu comme le délire de mon rêve, cette nuit. Surréaliste en diable. Pas de logique, mais efflorescence de parfums, sourires, chaleurs, bains, pierres, cailloux, vision de courbes de silence, dans une espèce de soupe de grande assiette de la soupe aux crapauds. C'est ma mosaïque fontaine et c'est la matière où je baigne dans ma sueur. Quand j'aurai fini le grand nid originel, les grandes eaux m'expulseront ».

Claude Rahir

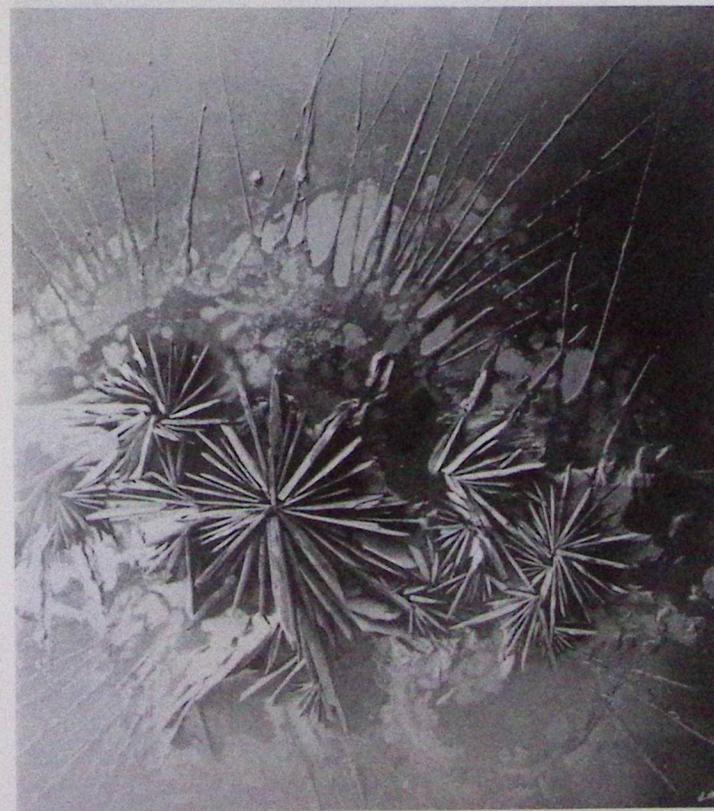


L'œil vif, une fraîcheur espiègle et rieuse, Claude Rahir vous emmène dans la ronde des lieux magiques qui dansent dans son regard : Yocalla, Yurac Cka Kingston, Kourou, Wakamat, Funabashi... Il faut voir cette effervescence passionnée s'extérioriser jusque dans ses cheveux quand il parle de ses amis du bout du monde. Aussi conquis, vous le suivez dans cette odyssée merveilleuse.

Claude Rahir est de ces fou-déli-cieux, de ces rêveurs sensés pour qui le rêve consent de devenir réalité. Mû par un idéal d'amour et de paix, Claude conçut un jour le projet de réaliser un pointillé amoureux autour de la planète, une chaîne de mosaïques qui entourerait le globe-terrestre et serait comme un gage d'union entre les peuples. C'était en 1977. Depuis ce jour, il n'a cessé de voir son rêve se concrétiser. Claude Rahir est né sous une bonne étoile,

Pinacothèque de Ravenne. Mosaïque en pierres naturelles. Détail.

comme c'était une étoile filante... Comète prise dans un éternel voyage, en lui brûle éternellement la flamme de l'amour cosmique entretenue par d'ardentes vestales tour à tour mères et geishas. Mais, comme la comète, il revient toujours. Car Claude a ses amarres : Nodebais, ses douces collines, sa maison, ses filles, et bien sûr Kira, sa femme, sa terre ferme. On devine que c'est elle qui tient la quenouille où se dévident ses rêves. Sans elle, la quenouille risque de devenir comète à son tour et de tout emporter. Son pointillé amoureux fut entrepris il y a douze ans avec une

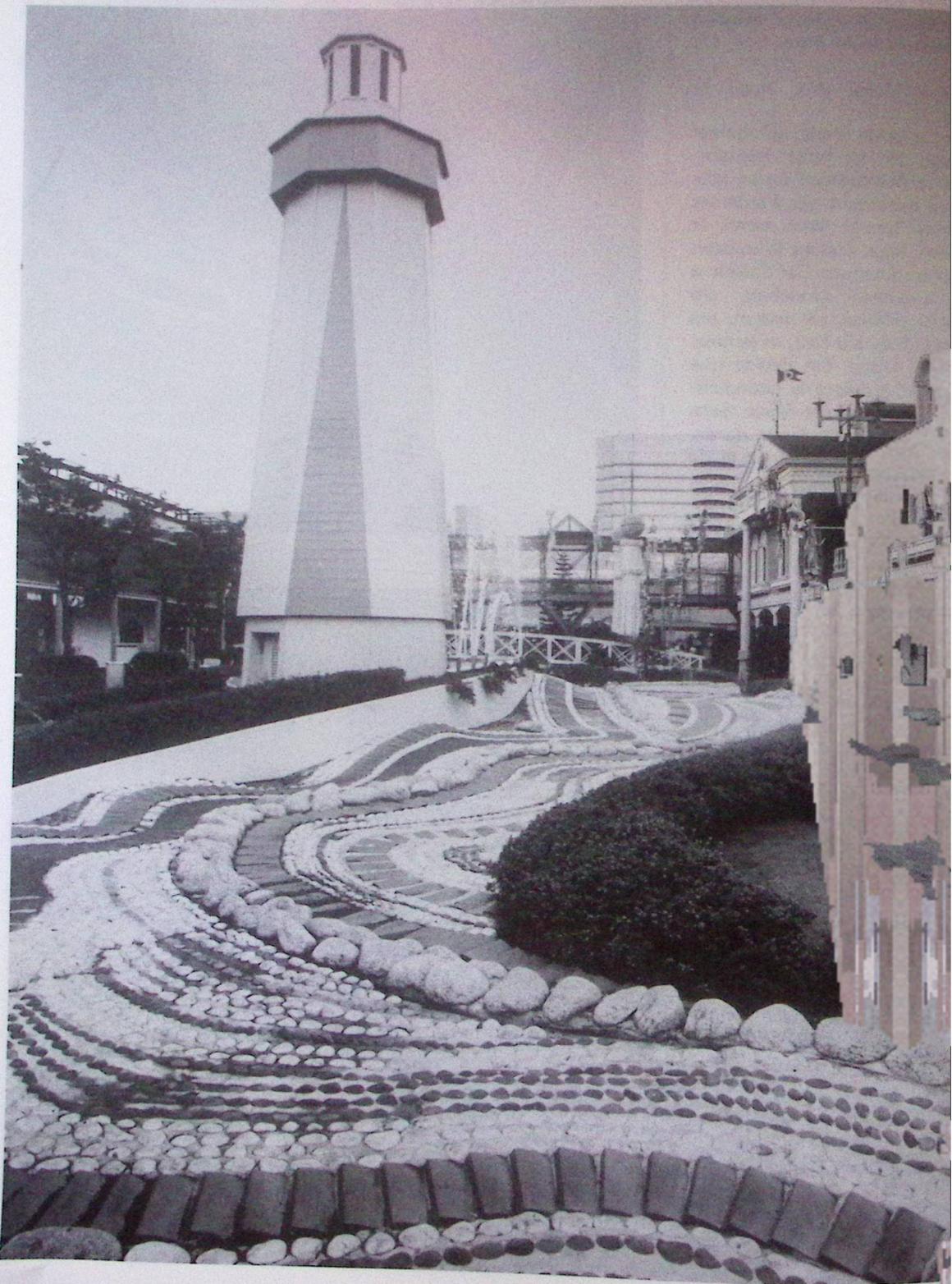


œuvre monumentale qu'il réalisa pour la Pinacothèque de Ravenne. Depuis, il n'a cessé d'apporter son message de paix aux quatre coins de la Terre. A la Jamaïque, il décora la faculté des Mass Communication et le bâtiment administratif de l'Université.

Il réalisa quatre fresques dans une église d'un petit village des Andes, en Bolivie, à 4200 mètres d'altitude; deux murales au Centre spatial européen à Kourou en Guyane et une murale dans un monastère au Japon, à Shikoku.

En Egypte, il décora la maternité de sœur Emmanuelle et un village de lépreux. Chez nous, il décora un mur à la place Agora de Louvain-la-Neuve et réalisa une « Colombe de la Paix » à Sprimont, un chemin de promenade en forme de colombe qui fait près de cinq kilomètres.

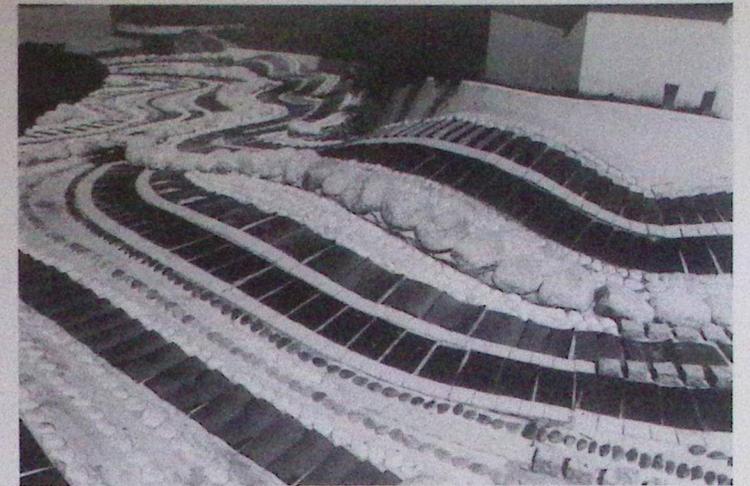
Son pointillé, Claude le réalise gratuitement en signe de paix et d'amitié entre les peuples, ne demandant au pays qui l'accueille



Page de gauche: la place de Funabashi (Japon) rappelle l'ancien port.

Page de droite: la place de Funabashi. Mosaïque évoquant l'eau.

le que l'hospitalité et les matériaux. Dans ce même esprit de fraternité, il proposa à L'association contemporaine de la Mosaïque à Ravenne de créer un Parc de la Paix. L'œuvre fut édifée en 1984, conjointement avec six artistes : un Américain, un Russe, un Néo-Zélandais, un Allemand, une Autrichienne et une Française. La rencontre de ces ar-



tistes et la rencontre de milliers de cailloux venus du monde entier est l'expression vivante de cet ardent désir d'union entre les peuples qui l'anime.

Sa mosaïque symbolise le yin et le yang, ces deux polarités complémentaires qui rythment le monde. Un mur en croissant de lune, haut de quatre mètres, ceint l'espace. Pierres et ardoises évoquent conflit et violence tandis que la pièce d'eau où se recueille un marbre de Carrare évoque la pureté et l'harmonie. Claude Rahir sait mettre en valeur la dimension poétique de la pierre, sa puissante sensualité, sa beauté intérieure. Il ne se lasse pas de jouer avec ses couleurs et ses formes infiniment variées pour créer une œuvre chaque fois différente. Ses mosaïques sont des lieux de méditation et de silence. Elles expriment la beauté de l'univers, ce vertige qui nous saisit devant cet espace sans fin dont nous sommes le miroir.

A Funabashi, dans la banlieue de Tokyo, il a été invité à créer une mosaïque évoquant l'eau. Une alternance de dalles noires

*Le château d'eau de Wakamatsu (Japon) décoré par Claude Rahir sur le thème de la conquête du ciel.*

Claude Rahir à Séoul entouré de ses assistants coréens : Solange Thiry et Han Sü.

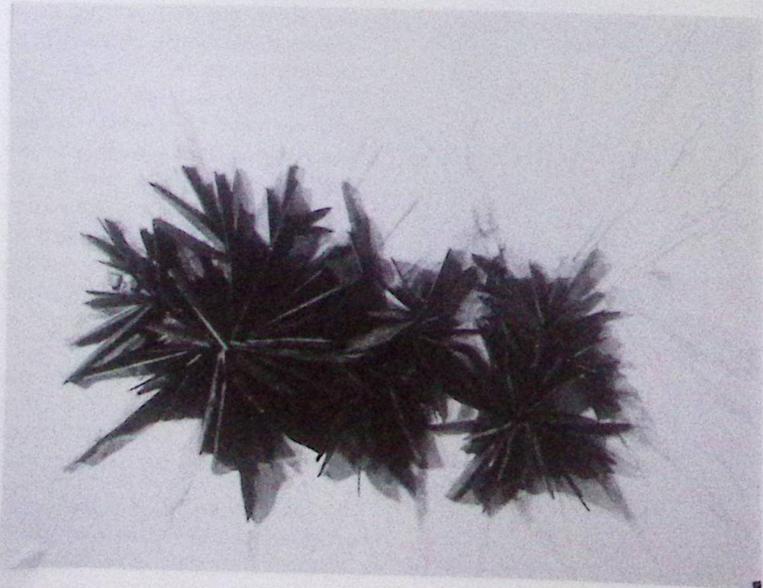
et de moellons crée un rythme semblable au mouvement de l'eau. De longs cordons de pierre ondoient comme une chevelure qui frissonne sous le roulis des vagues. Les plans s'inclinent, font des virages. L'eau gambade, bute sur une arête saillante, vient cogner sur la berge et repart dans un tourbillon.

La place aménagée par lui est la reproduction exacte du port dont elle occupe l'emplacement. Située au cœur d'une cité ouvrière, elle est un lieu de promenade et de jeu pour les enfants. Au Japon également, à Wakamatsu, il a créé une vaste spirale de pierres et ardoises qui évoque Kamisama, la déesse de la Terre. A une centaine de mètres de là, il a décoré un château d'eau, haut de 41 mètres. Le thème en est la conquête du ciel (Lelienthal, l'homme-volant, les frères Montgolfier, les avions de Blériot et Adler, le ballon de Piccard, Concorde ...) et la conquête de l'espace (Challenger avec les



noms de ses disparus, une rencontre de cosmonautes et Giotto, la sonde européenne dont il a assisté au lancement en Guyane).

A Séoul, Claude Rahir a créé une œuvre monumentale pour le parc du Musée d'Art Moderne. Elle est composée en trois parties et est séparée par des plantations de fleurs. Pour réaliser ce travail, il a bénéficié de l'aide de deux Coréens, Han Sü et Solange Thiry, une Coréenne adoptée



par un couple de Jodoigne. L'œuvre évoque le dynamisme des planètes, leur gravitation dans l'espace depuis le big bang originel.

Si la vocation de globe-trotteur occupe une grande place dans la vie de Claude Rahir, il n'oublie pas pour autant sa Belgique auquel il est profondément attaché. On lui doit notamment la magnifique fresque Louvain-la-Neuve qui retracerait l'histoire de l'Université depuis sa création. Il a également réalisé pour le Centre spatial de Rixensart une mosaïque inspirée par des antennes paraboliques.

Claude Rahir est un homme qui n'a pas fini de nous surprendre. Nous l'avons trouvé, à son retour du Japon, occupé à peindre gentiment son village, Nodebe. Ses aquarelles, nimbées d'un halo de tendresse, ont ce ton vibrant, cette touche raffinée qui rappelle l'art oriental. Les roses sont entourées d'un foisonnement voluptueux de fleurs qu'on appelle, vous l'aurez deviné, des cosmos...

Page de droite : Un détail de la mosaïque du Parc d'Art Moderne à Séoul.



# La mise à jour de l'emplacement du tombeau de JEAN I<sup>er</sup>, duc de Brabant

## au cours de travaux de la rue de la Bourse à Bruxelles

par Marcel VANHAI

Henri III, duc de Brabant et comte de Louvain (r.1248 – 1261), épousa Alix de Bourgogne. De ce mariage naquirent quatre enfants : Henri, Jean, Marie et Godefroid. Henri, l'aîné, héritier du duché, ne possédait ni les qualités physiques, ni les capacités intellectuelles nécessaires à un grand prince héréditaire.

En attendant que le fils cadet atteigne la majorité requise au gouvernement, Alix assura la régence du duché.

Le 23 mai 1267, une assemblée de nobles, d'ecclésiastiques de haut rang, de députés de grandes et de petites villes du Brabant reconnurent, à Cortenberg, les droits du prince Jean à la succession d'Henri III. En 1270, à l'âge de dix-huit ans, il contracta mariage avec Marguerite de France, fille de Louis IX ou saint Louis. La jeune femme mourut l'année suivante, en mettant au monde un enfant mort-né.

Trois ans plus tard, le prince épousait Marguerite, fille de Guy de Dampierre. De cette union allait naître le futur duc de Brabant, Jean II.

Jean I<sup>er</sup>, amateur de tournois et de combats à l'épée, sut s'attirer les sympathies de ses contemporains par son affabilité, sa libéralité et ses manières courtoises, malgré des actes de violence mémorables. S'il fut un politique habile et audacieux sachant

conserver son autonomie, il cultiva avec délectation la poésie, laissant des vers dans lesquels il décrivait son amour des dames. Le duc Henri III, son père, s'était déjà distingué comme poète et musicien. Dans ses chansons, le prince utilisa la langue française pour faire l'éloge des vertus courtoises. Les

amis les plus proches du duc furent Thibaud II, comte de Bar; Gilbert de Bernavil Pierre d'Angicourt, tous partageant le même goût pour l'art de la versification. Le duc eut le mérite de distinguer parmi son peuple, un enfant de naissance modeste précocement doué pour l'e



Le mariage du Duc Jean I<sup>er</sup>, enluminure médiévale.

La cour de Jean I<sup>er</sup> de Brabant (gravure romantique).

cice de la poésie. Henri éleva et nourrit cet être d'exception et l'introduisit à la cour. Lorsque le jeune homme eut atteint l'âge de vingt ans, il perdit son protecteur et en ressentit une immense tristesse. Jean I<sup>er</sup> successeur au trône du duché, ainsi que son frère Godefroid et leur sœur la douce Marie de Brabant, consolèrent Adenet de son deuil. En ce XIII<sup>e</sup> siècle finissant, les grands seigneurs brabançons subissaient l'influence de la civilisation ainsi que de la chevalerie française (1).

En 1274, Marie de Brabant, sœur de Jean I<sup>er</sup>, épousa Philippe III, roi de France. C'était le second mariage de ce dernier; il s'était uni auparavant à Isabelle d'Aragon, d'où naquit un fils qui allait régner sous le nom de Philippe IV dit le Bel.

Le contrat de mariage liant Philippe III à Marie de Brabant fut confirmé par l'arrêté du 21 août 1274, pris au château de Vincennes. La princesse Marie fut couronnée dans la Sainte-Chapelle, à Paris, le 24 juin 1275. Elle n'oublia jamais son cher Brabant natal et, devenue veuve, elle appela souvent auprès d'elle, en son hôtel de Flandre, le ménestrel Adenet. Par ailleurs, nombreuses furent les missions diplomatiques brabançonnes qui se succédèrent à cette époque, derrière les murs de Paris.

Adenet termina son existence à la cour de Guy de Dampierre, comte de Flandre (r.1280 – 1305).

Le duc Jean pratiquait plusieurs langues. Il écrivait couramment en thiois. Son excellent latin surprit le légat du pape. A cette époque, les milieux populaires commençaient à être touchés par des adaptations en moyen



néerlandais d'œuvres françaises à succès. Par ailleurs, la noblesse brabançonne – si elle maintenait l'usage du flamand dans ses rapports quotidiens avec le peuple – correspondait en langue française avec les membres des classes aisées. Enfin, les fonctionnaires abandonnaient l'usage du latin dans la rédaction des actes administratifs, au bénéfice du flamand.

Entre le duc de Brabant et son beau-frère le roi de France, l'en-

tente resta cordiale, le premier secondant les opérations militaires du second, notamment en Espagne.

Philippe III mourut en 1285. La reine lui survécut trente-six ans, étant décédée en 1321.

Marie de Brabant, au début de son règne, avait connu des heures douloureuses. Le Grand Chambellan, Pierre de la Brosse l'accusa de comploter l'assassinat du fils que le roi avait eu de sa première femme. Marie

Brabantia Descriptio d'Ortelius (Anvers 1591).

connut l'emprisonnement dans une forteresse aux environs de Paris. Dès qu'il connut cette injustice, Jean de Brabant, suivi d'un seul écuyer, galopa à bride abattue en direction de la France, caché sous l'habit anonyme d'un religieux. Persuadé de l'innocence de sa sœur, le duc provoqua chevaleresquement le perfide accusateur de la reine. Ce dernier ne trouva aucun répondant pour engager le combat en son nom.

Après enquête, Pierre de la Brosse fut confondu devant ses juges, traîné au gibet après avoir été supplicié. Quant à la reine, elle retrouva le roi, son époux et reprit ses fonctions à la cour de France (1278).

**Jean I<sup>er</sup> protecteur des villes et des marchands**

Le duc de Brabant arracha la



vêtue féodale de ses cités. A Bruxelles, il abandonna à la ville les revenus du poids et de la grue; il affranchit le commerce en accordant à la magistrature les rentes des portes et des rem-

parts, ouvrant ainsi Bruxelles sa campagne. Pareille mesure s'élargit en ne reconnaissant au prince le droit de lever taxes de voirie qu'à un mill de accord avec le Conseil urbain. En 1295 – un an après la mort de Jean I<sup>er</sup> – les nouvelles libertés de la franchise étaient tracées avec pour conséquence l'ouverture de problèmes démographiques dus à l'accroissement du chiffre de la population. En conséquence, on interdit la constitution d'associations de gens exerçant un même métier – sauf accord avec l'amman et les échevins – le duc privilégiait les membres des sept lignages. De cette situation politique naît la révolution démocratique de 1303. L'insurrection violente sous Jean II obligera le patricien à partager le pouvoir communal avec l'opposition plébéenne, temporairement torieuse.

« Comment le duc Jean assiégea Worringen » Gravure médiévale (Oriental, Van Nuffel).

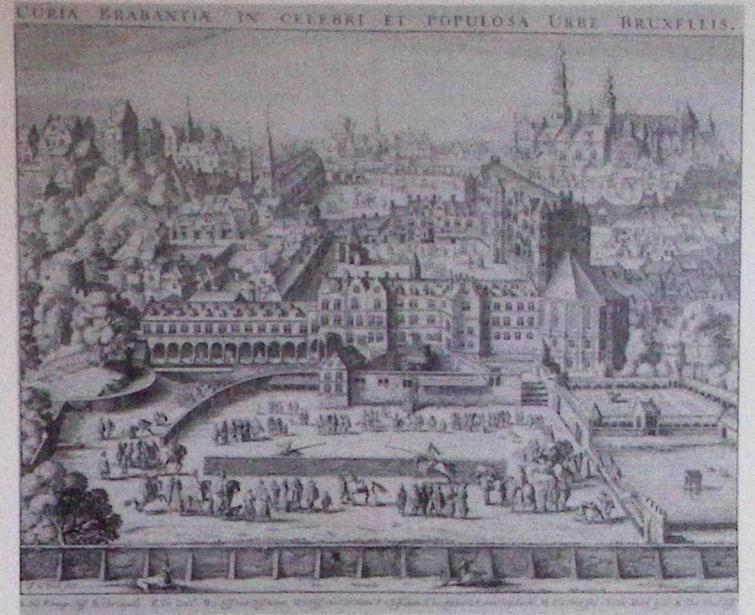


L'ancien palais des ducs de Brabant (ancienne estampe reproduite dans L. Hymans).

**La pacification de la route commerciale reliant l'Angleterre au Rhin**

Cette voie terrestre passait par Bruges, Gand, Alost, Bruxelles, Louvain, Léau, Saint-Trond, Maastricht, pour finalement aboutir à Cologne. Elle dominait par conséquent le Lothier et était achevée vers 1150.

Jean I<sup>er</sup> avait acheté au comte de Berg ses droits au duché de Limbourg. En 1288, le duc se heurta à une puissante coalition féodale où figuraient Renauld comte de Gueldre, Siffroi de Westenberg archevêque de Cologne, Henri IV de Luxembourg



et d'autres seigneurs d'Entre-Meuse-et-Rhin.

Les actions de guerre qui s'ouvrirent devaient mettre fin aux nombreuses exactions dont étaient victimes les marchands habitués à parcourir la grand-route. Par ailleurs, elles se justifiaient par une mission qu'Alphonse de Castille avait autrefois confiée à Henri III.

Les Brabançons se mirent aux côtés de leur prince et lui accordèrent un vingtième de leurs biens, afin de permettre au duc la levée de troupes. Le comte de Berg, le comte de Juliers, les bourgeois de Cologne prirent le parti ducale. Enfin, ils lui demandèrent de mettre avant tout autre opération, le siège devant le fameux château fortifié de Worringen, entre Cologne et Neuss, repaire des seigneurs et de leurs bandes qui levaient impunément de lourdes taxes sur le passage du Rhin.

La chevalerie brabançonne, les fidèles milices des villes du

Gravure du XVII<sup>e</sup> siècle représentant Jean I<sup>er</sup> le Victorieux (le Folklore Brabançon n° 232/1981).

duché de Brabant, les paysans du comté de Berg, des bourgeois colonaux ralliés au duc, engagèrent la bataille le 5 juin 1288.

Le sort des armes sourit à Jean I<sup>er</sup> et à ses fidèles alliés. Henri de Luxembourg, ses frères, de nombreux vassaux, perdirent la vie au cours de la journée. Renauld et Siffroi furent capturés, les défenseurs du château de Worringen tombés entre les mains du vainqueur, eurent la tête tranchée.

A la suite de cette retentissante victoire militaire, le comté de Limbourg, ainsi que Rolduc et les environs d'Aix-la-Chapelle furent rattachés au duché de Brabant. Jean I<sup>er</sup> fut dit « le Victorieux ».

L'équilibre des forces sur la frange occidentale de l'Empire

était transformée. Les visées expansionnistes de la Gueldre en direction du sud trouvaient définitivement leur fin.

Jean I<sup>er</sup> prenait fermement en main le contrôle de la route commerciale ouest-est. Il devenait indépendant de l'Empire. Son prestige personnel s'accrut. Le moine Jan van Heelu, né à Léau, qui assista à la bataille du côté des Brabançons, en écrivit, en thiois, une relation en neuf mille vers. Cette remarquable et fort précieuse *Rymkronijk* célèbre les hauts faits d'armes du duc Jean, avant et après la fameuse bataille. Elle était destinée à l'instruction de Marguerite d'York, fille du roi d'Angleterre Edouard I<sup>er</sup>, promise au fils aîné du duc de Brabant, afin que la jeune princesse anglaise puisse

apprendre utilement la langue flamande de ses futurs sujets. Jean II épousa Margue d'York – avec un faste éblouissant – le 8 juillet 1290, à Westminster. Ce mariage politique avait été arrangé par Jean I<sup>er</sup> Edouard I<sup>er</sup>, dès l'année 1277. Après avoir mené une existence princière haute en couleur, duc de Brabant fut mortellement blessé au cours d'une joute perdue beaucoup de sang, la lance au bras s'infecta, entraînant la mort du chevalier. Sa dépouille mortelle fut ramenée à Bruxelles pour y être inhumée dans le chœur de l'église des Récollets devant le maître – autel (2). Sur la table de marbre qui recouvrait la tombe, on lisait une inscription latine dont voici la traduction : « L'an de Notre-Seigneur 1294 mourut l'amateur des vertus, défenseur et le miroir de la noblesse, la fleur du monde, la princesse incarnée, l'illustrissime Jean I<sup>er</sup> duc de Lorraine et de Brabant. Son corps repose sous cette table sépulcrale, devant le maître autel ».

La tombe monumentale, restaurée pendant les troubles du dix-huitième siècle fut rétablie par l'archevêque Albert et détruite une seconde fois en 1695, lors du bombardement de la ville par le maréchal de Villeroi (3).

Notes

(1) Van den Bruwaene (L.), *Le Fra Braxelles aux siècles passés*, Bruxelles, 1980, p. 28.

(2) Traduction du latin due à l'obligeance de Mr. Delmeire Jean que nous remercions bien vivei Sanderi (Antoni), chanoine (1586-1664), *Chronographia Brabantiae* (1659-1660) cor Bruxellensis P.P. Minorum Tom. I p. 53 à 121 édition 1727.

(3) Comprend : un historique, un des personnages inhumés, sur des notices biographiques. « Le très remarquable monument sépulcral qui s'offre dans le chœur

Sceau de Jean I<sup>er</sup> le Victorieux.



celui de Jean Premier, duc de Brabant et de Lotharinge etc... L'histoire de sa propre mort nous est rapportée, en ces termes, par l'intermédiaire sûr de M.S. Weertensi : parti en Angleterre, afin de rehausser de sa présence le mariage de la fille du roi des Anglais, il en fut tiré une incroyable joie. Durant ces jours, pour que le peuple puisse continuer à nager dans les réjouissances, il concourut à la lance. Dans ce tournoi, le duc Jean fut blessé aux bras gauche et droit et reçut une blessure mortelle à laquelle il succomba peu après ce jour. A l'annonce de sa mort, le deuil occupa le Brabant à une plus grande échelle qu'on eut pu le croire. C'était un prince clément, pieux et bienfaisant. Son corps fut dirigé vers Bruxelles et sa sépulture est dans le chœur des Frères

Mineurs : une tombe de marbre, sur le sol, devant le plus haut autel, avec cette épitaphe : En l'année du Seigneur 1294, mourut l'amant de la vertu, l'intendant de la justice et le défenseur de l'éclat du Monde, miroir de justice, tout en spectacle de l'honnêteté, l'illustre prince Jean Premier, duc de Lotharinge et du Brabant. En cette sépulture devant le plus haut autel Amené dans une tombe de pierre. « De cette tombe, ou de l'épitaphe dont il n'apparaît plus aucun vestige d'aucune sorte, avec (...) le chœur du temple, tout fut détruit. Aucune urne contenant des cendres sacrées, aucune sépulture d'ossements ne fut protégée,

la colère grondante ne se présenta pas couverte. Par ailleurs, son altesse sérénissime le prince Albert, s'occupa de lui restituer une sépulture qui avait été détruite par les iconoclastes et la décora de deux éléments latéraux avec un chandelier en bronze, élevé à trois branches; outre cela, une épitaphe sur une plaque de cuivre, mise devant la sépulture, sur laquelle il était écrit : Le très puissant prince Jean Premier, duc de Lotharinge, de Brabant et de Limbourg, sacré par Marc, empereur de Rome, fut blessé dans un tournoi et mourut le 3 mai de l'an 1294. Auprès du monument de ce prince, dans le chœur, se trouve la tombe de (suit une liste de différents personnages ensevelis dans l'église des Mineurs).

(3) Le peuple fit du duc Jean I<sup>er</sup> le roi légendaire Gambrinus, souverain de la bière. Il existe encore en Belgique de nombreuses enseignes « Au Duc Jean de Brabant ». Bacchus reste le patron de la bière dans les livres allemands.

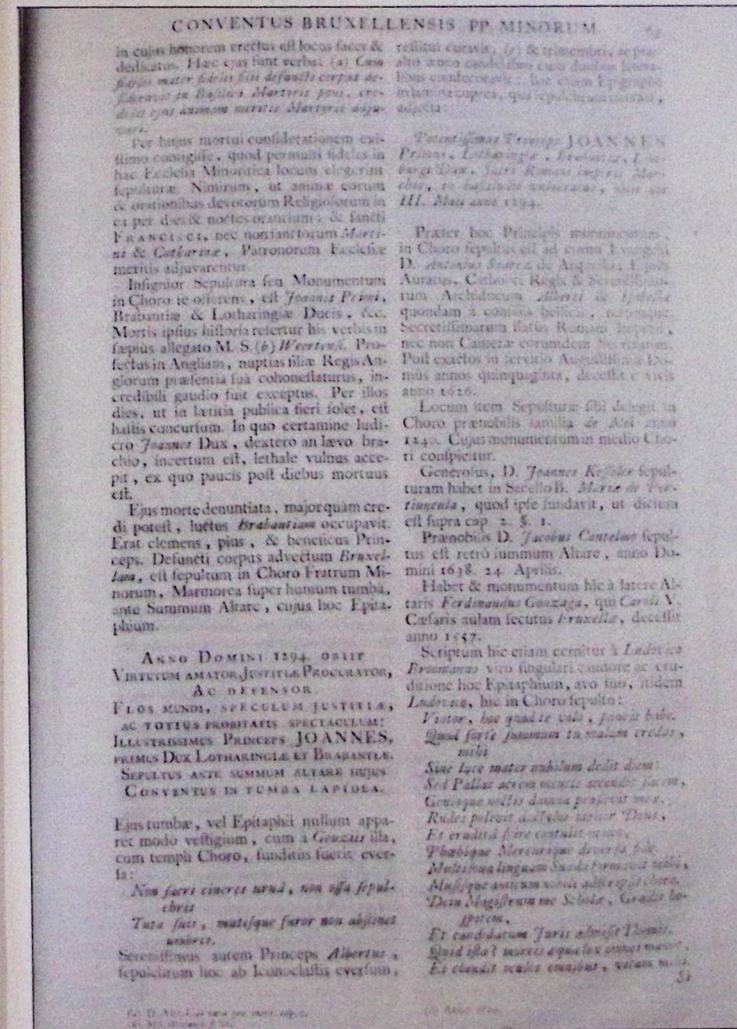
A ce sujet, voir Lousberg (A.), *Légende de Jean I<sup>er</sup> à Gambrinus* in Le Folklore brabançon, n° 232, décembre 1981.

Dans ce même article, on trouvera quelques chansons supposées composées par Jean I<sup>er</sup>, duc de Brabant (p. 361 à 369).

BIBLIOGRAPHIE SUCINCTE

Wauters (A.), (1862) *Le duc Jean et le Brabant sous le règne de ce prince*, Biogr. nat. de Belgique, X (1888-1889);  
Boeren (P.C.), *Een Nederlandse wacht aan de Rijn. Jan de Eerst, hertog van Brabant, 1946*;  
van Uytven, *Standenprivileges en beden in Brabant onder Jan I.* (Tijdschr. voor Filologie en Gesch. 44 (1966), bl. 413 - 456);  
De Ridder (P.), *Jan I, Hertog van Brabant* (Vlaamse Toeristische Bibl. 235 (1978));  
Pirenne (H.), *Histoire de Belgique*, t.I, p. 160-164 de l'édition illustrée;  
Bonenfant (P.), *Algemeen Geschiedenis der Nederlanden*, deel III (1950), bl. 256-268;  
Van Eeghem (W.), *Brusselse dichters*, deel I (1958), bl. 11-16;  
Willems (J.-F.), *Rijmkroniek van Jan van Heelu*, suivi de Brabantse Yeesten van Jan Boendale of Jan De Klerk (1839-1893);  
Salpêtre (colonel Jean), *La Bataille de Woeringen* (5 juin 1288), Imprimerie G. Lelotte, Dison, 1964;  
Holt (P.), *Die Schlacht bei Worringen und die Stadt Köln* (Kölnischen Geschichtsvereins, E.V. Köln, 1932).

Description de la tombe du Duc dans la Chronographia Sacra Brabantiae.



# François Schuiten, les cités obscures

par Alain MONDEFER

La ville doit créer l'atmosphère prétend l'auteur. François Schuiten s'explique à travers son œuvre imprégnée d'architecture futuriste et d'influence art déco. Une rencontre avec un créateur de bande dessinée talentueux ne manque pas de piquant surtout lorsque l'on conçoit l'importance du décor dans notre quotidien. L'art au début de ce siècle permettait la créativité à travers toutes les formes d'idées : objets familiers, mobilier, architecture urbaine...

Depuis l'album « La terre creuse » jusqu'à « L'archiviste » en passant par la série des Cités obscures, c'est une même logique qui a conduit l'auteur sur les chemins de la gloire. Carrière couronnée par le prix d'Angoulême en 1985 pour « La fièvre d'Urbicande » déclaré meilleur album de l'année.

## Bruxelles, ma muse

Issu de l'Institut Saint-Luc dans la capitale, François peut être considéré comme l'un des chefs de file du 9<sup>e</sup> Art dans le pays. Sa destinée s'accroche intensément à l'ensemble urbain où il a vu le jour le 26 avril 1956.

## Les Cités obscures SCHUITEN - PEETERS LES MURAILLES DE SAMARI



casterman

UN A  
(A S)  
TEUR  
(RE)

François Schuiten en compagnie de Benoit Peeters.

Il se lie au groupe le 9<sup>e</sup> Rêve et publie quatre albums au cours de cette collaboration.

En 1972, son premier contact avec la B.D. s'opère dans Pilote. En 1977, Métal Hurlant lui commande trois albums : « Aux médianes de Cymbiola », réalisé entièrement au crayon avec Claude Renard, « Carapaces » et « Le Rail ».

En 1978, il conçoit « La terre creuse » aux éditions A Suivre.

En 1982, « L'Express » aux éditions Magic Strip.

Dès 1985, ce sont les Cités obscures qui font l'objet d'une série d'albums, dont Bruxelles sera l'inspiratrice sous-jacente.

## A Schaerbeek, l'artiste

Dans un immeuble où la lumière baigne chaque espace, des odeurs de jardin se dégagent.

L'antre de l'artiste correspond parfaitement à son souci d'équilibre architectural (éclairage, moulures de plafond, décor floral).

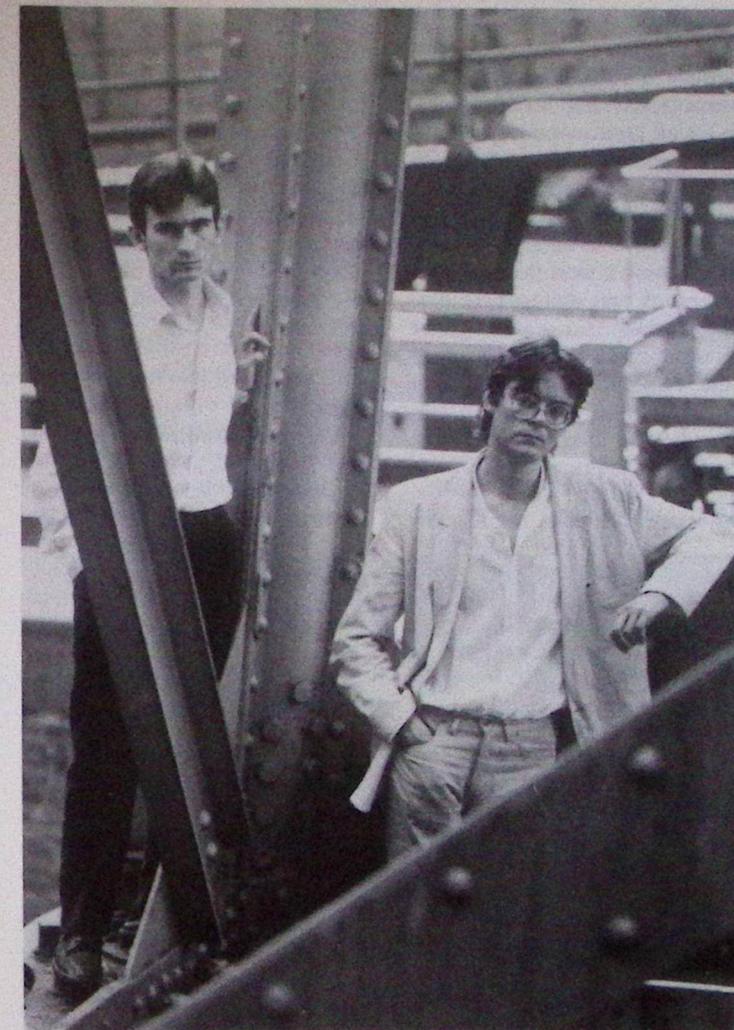
François Schuiten me reçoit cordialement au troisième palier d'un escalier monumental style belle-époque.

Une vue plongeante sur les jardins schaerbeekois et deux verres permettent au dessinateur de se détendre pour entamer la discussion.

Quel est votre sentiment par rapport au Bruxelles d'aujourd'hui, la ville est-elle une de vos sources d'inspiration?

« Tous mes albums proposent en fait une part substantielle de ma ville, une rue, un monument, la référence n'est jamais apparente mais camouflée.

Il n'est rien de plus normal lorsque l'on a passé toute sa vie



dans un coin précis que de s'en inspirer.

Bruxelles d'antan me ravit, j'admire les maisons du début de ce siècle, le style Horta notamment. L'art des années vingt permet un mouvement global, une synthèse à tous les niveaux de la décoration, une unité de style que l'on peut retrouver dans mes albums tant pour les meubles que les vêtements, l'architecture ou l'atmosphère générale. L'architecte se doit d'être polyvalent et d'observer attentivement toutes les formes d'art qui culminent autour de son œuvre. »

## Le réel et l'imaginaire s'entrecroisent

Les personnages de vos albums sont-ils inspirés de vos proches, vous y retrouvez-vous vous-même?

« Il est évident que tout créateur pose un peu de lui dans ses ouvrages, un scénario B.D. n'échappe pas à cette règle. Nombreuses sont pourtant les scènes et les personnages issus de mon inconscient et non pas du réel.

Je m'inspire des scènes, situations et personnages provenant

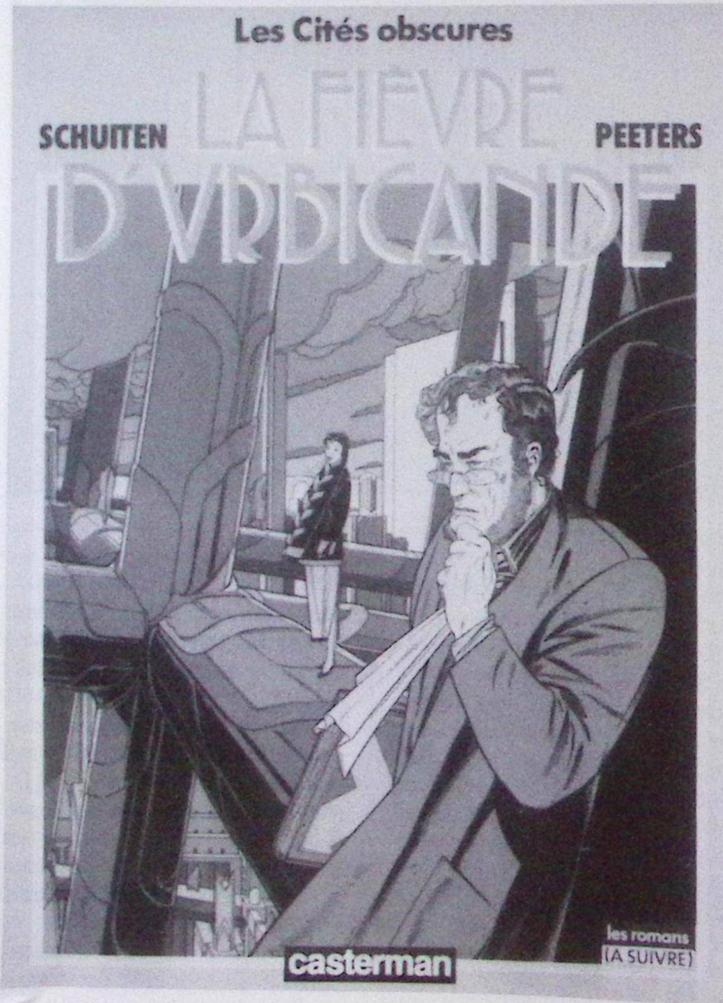
du quotidien. Mon histoire « Le rail » par exemple a été créée suite à un concours de circonstances : j'étais avec mes copains Claude Renard et Benoît Peeters sur la route d'Ostende par un froid de canard. La voiture est en panne, on est obligés de sortir. On passe d'un univers chaud pour s'introduire dans une atmosphère glaciale, hostile. Cette transition m'a fait imaginer toute l'histoire et ce, sur une simple intuition. C'est là que le réel emboîte le pas à l'imaginaire.»

Où vous situez-vous par rapport

à la science-fiction? « J'ai horreur d'être classé, rangé dans un tiroir avec une étiquette. Se borner à un style entraînerait de fait, cette logique de bocal à confiture. La science-fiction ne m'intéresse pas pour créer, je considère qu'il n'y a plus rien à donner dans ce domaine. Ma préférence va plutôt vers des univers décalés où s'entremêlent le passé, le présent et l'avenir.»

**Des albums en forme d'architecture**

Atmosphère lourde, regards froids, teint pâle des person-



nages sont les éléments du d que traverse Franz lorsqu'il court Samaris. Le message est évident : les grandes manquent d'âme, elles sont le reflet de leurs habitants. Elle sont que trompe-l'œil.

A Samaris, les citadins sont sonniers des murs de la cité, différence de Xhystos la d'où vient Franz, dont l'architecture absorbe le lecteur par majesté.

Le lien qui unit les deux pa de l'album tout en sublim l'esprit créatif se concrétise un graphisme très particu Les grands espaces à dé courbes, les lignes droites s'trecoupant pour mieux soulig le volume des pièces, les la baies vitrées ouvertes sur la sont autant d'éléments archi turaux propres au style Schui Deux ensembles urbains, d ux conceptions reflétant l'âme les habitants. L'une froide, lou l'autre colorée, harmonieuse, en éveïl.

Les bâtiments quoique futuri offrent l'apparence d'un s dépassé. Procédé d'alchimie veut que s'opposent les contr res, ce dont l'auteur est frian L'ambiguïté se situe égale au travers des regards froids de la rigidité des situations a que le discours est marqué sensibilité.

**Profession : Urbatecte**

A Urbicande règne un autre mat. Le noir et blanc s'installe souligne les effets d'ombre, clairs-obscur, les jeux de mière. Même l'émotion des fi rants semble plus marquée. L'architecture quant à conserve l'éclat cher au goût dessinateur. Ce sont à nouv des escaliers monumentaux, lais futuristes, pièces immens le tout souligné par quantité

droites et de courbes. L'intrigue, simpliste de prime abord constitue en fait une réflexion sur l'individu trouvant le bonheur grâce aux édifices de sa ville.

Au départ, un simple cube dont la lumière auto-génératrice lui permet de croître jusqu'à atteindre des proportions énormes. Phénomène démesuré qui inquiète, aucune explication valable ne permet de comprendre la situation et Robick l'Urbatecte se voit confier l'impossible mission de résoudre le mystère. Des mesures d'urgence sont prises pour enrayer l'évolution du processus mais rien n'arrête le développement du cube. Mais bientôt le découragement fait place à l'espoir, de nouvelles perspectives naissent car le cube crée des liens humains. Ses montants relient les deux côtés de la cité jusqu'alors inaccessibles l'un pour l'autre. Des activités inattendues sont découvertes. La tristesse et la froideur des citadins s'est subitement transformée en ivresse et candeur. Vint pourtant le moment où par son développement incessant, le réseau fut hors de portée. Revinrent alors les jours sombres.

**La Tour**

D'inspiration kafkaïenne (le Château), cet album évoque la mutation d'un homme passant d'un univers carcéral, d'un ordre préétabli à un état de liberté, de découvertes, de bouleversement. La décision est difficile à prendre, pour Giovanni, le mainteneur de la Tour. Il attend depuis si longtemps le passage de son supérieur hiérarchique. Abandonnera-t-il son poste? Décision qui le hante. Au niveau du graphisme autant que du scénario c'est le tableau de Bruegel « La Tour de Babel »

qui a servi de base au travail de François Schuiten.

**La Route d'Armilia et l'Archiviste**

Plus qu'une histoire et pas vraiment du reportage, tel est le sentiment qui émerge à la lecture des deux derniers nés de cette série. Ils se ressemblent par un graphisme et une présentation textuelle marginales face à la bande dessinée traditionnelle. Le cadrage fort imposant et le texte sans bulles fait songer à de l'information journalistique. L'auteur y exprime son souci de varier son style. « Je ne désire pas m'enfermer dans un carcan, j'ai horreur des étiquettes. Ne me dites surtout pas que j'ai un style ou un autre, j'aime changer de modèle, surprendre le lecteur.» La surprise est de taille par rapport au couple qui évolue dans la Route d'Armilia, tant il est opposé à ceux présentés auparavant. Le fait qu'il s'agisse d'enfants trouble le lecteur. Eugen-Sophie (Urbicande), Franz-Carla (Samaris), Giovanni-Milena (la Tour), étaient des couples adultes aux attitudes d'adultes, conformes à l'idée que le lecteur se fait d'un couple. Ici, par contre les enfants ont des gestes et des paroles qui ne sont pas de leur âge. La fin du récit présente une note de révolte. L'homme et l'enfant utilisés comme outils au service d'une minorité dirigeante, les livres brûlés, les propos fascisants, le besoin de liberté. Un amalgame d'arguments qui laissent croire que l'auteur se place en défenseur de l'opprimé et en garant de la liberté d'expression. Dans les Cités obscures il n'y a pas de héros, on se trouve face à des individus. L'un d'eux permet

d'attirer l'attention sur un quelconque aspect du graphisme ou du dialogue. La série n'est pas suivie, aucun rapport intrinsèque ne lie les albums, sinon une uniformité au niveau du dessin et une omniprésence de Bruxelles dans chaque cité décrite. « Je veux donner l'illusion d'un monde parallèle ou le réel et l'imaginaire se recourent ».

**En primeur**

Quelques nouveaux projets ont déjà germé dans l'esprit du créateur des Cités obscures. Deux films où François Schuiten prétend pouvoir exprimer son rêve de situations entremêlées. Le premier avec Raoul Servais : « Taxandria », le second avec Benoît Peeters : « La mémoire des ondes ». Un album est en préparation : « Brüssel » ou la création d'un continent parallèle.

# Les Auberges de Jeunesse : « Une fenêtre ouverte sur le monde »

par Charles HUYGENS  
Secrétaire Général de la C.W.A.J.

## Les Auberges de Jeunesse héritiers de l'avenir?

La Centrale Wallonne des Auberges de la Jeunesse est une vieille dame respectable, fière d'arborer ses 55 printemps. Depuis la fondation de la première organisation en Allemagne, en 1907 en passant par la création de la C.W.A.J. en 1933 par Jean Nihon et René Stievenart, notre organisation aura parcouru un long chemin. A la fois Organisation de Tourisme Social, créée dans la mouvance des congés payés et du

Front Populaire de 1936, mais aussi Organisation de Jeunesse reconnue par le Ministère de la Communauté française, la C.W.A.J. a ainsi à la fois une mission de promotion de Tourisme Social et de découverte du monde mais également de découverte de l'autre, des autres, dans un climat de fraternité et de tolérance mutuelle.

## Un grand tournant

Il faut cependant convenir, que le cadre paternaliste des Auberges de Jeunesse d'après

guerre semble aujourd'hui désuet. Les relations entre adultes et adolescents ont évolué. Les aspirations du jeune d'aujourd'hui ne sont plus celles de ses parents... bien heureusement. Les exigences en matière de confort ont également évolué. Le temps des grands dortoirs est aujourd'hui en voie de disparaître. La Centrale Wallonne des Auberges de Jeunesse est fière de pouvoir présenter au public un réseau d'Auberges dont la plupart ont fait l'objet d'une rénovation complète.

## Quel public?

Les Auberges de Jeunesse sont un mouvement international, qui regroupe plus de 57 organisations et totalise plus de 6.000 Auberges de par le monde. Tout naturellement, notre public est donc très cosmopolite. Outre nos jeunes usagers, les familles sont devenues un public fréquent dans nos Auberges. Il faut y voir bien évidemment la très nette amélioration des normes de confort. Il convient en outre de rappeler qu'il n'y a aucune limite d'âge dans l'accès aux établissements. Enfin, les pédagogues ne nieront pas l'utilité des classes transplantées ou tout simplement du voyage scolaire. La Centrale Wallonne des Auberges de Jeunesse offre ainsi

*Le Centre Jacques Brel, place des Barricades à Bruxelles.*



*Les terrasses du Centre Jacques Brel, vues de la cour intérieure.*

## Une Auberge performante

Le Centre est un chef-d'œuvre de rénovation profonde : tout en conservant le charme de cette ancienne maison de maître qui fut aussi un hôpital, l'infrastructure a été remarquablement adaptée à sa nouvelle fonction touristique. Plus de 130 lits sont répartis en 36 chambres dont trois sont spécialement équipées pour accueillir des handicapés moteurs. Les chambres sont réparties selon le désir de l'usager en chambre à un, deux, quatre ou six lits, pour un coût variant de 550 F à 330 F petit-déjeuner compris. Les usagers disposent d'un restaurant self-service, d'une cafétéria et d'un bar qui en été s'ouvre sur une petite cour intérieure agrémentée d'un jet d'eau. En outre, le centre comprend également une salle

aux écoles un outil pédagogique remarquablement adapté à des conditions financières très modestes.

## Une Auberge pour Bruxelles...

Un des derniers nés, le Centre International d'Accueil Jacques BREL(1), a été récemment inauguré en novembre 1987. Cette Auberge est reconnue comme étant un des fleurons d'Europe. C'est ce qui explique, que le Centre Jacques BREL a réalisé en un an plus de 25.000 nuitées. Cette Auberge, qui doit notamment sa création à la volonté politique du Ministre Moureaux qui y a consacré le budget nécessaire, constitue le pendant francophone de l'Auberge de la Vlaamse Jeugdherberg Centrale (2).

*Le hall d'accueil, un public cosmopolite...*



Un autre coin du centre Jacques Brel, le bar.

de lecture, une salle de télévision, trois grandes salles polyvalentes ainsi qu'une discothèque pouvant être mises à disposition des groupes ou des associations.

... et de deux!

La demande touristique sur Bruxelles nous a paru suffisante que pour implanter un second centre. Avec l'aide de la Communauté française, la construction et l'équipement de la deuxième Auberge de Bruxelles s'achèvent fébrilement. Cette Auberge, qui sera plus particulièrement destinée aux groupes, s'intègre harmonieusement dans le quartier rénové de La Fonderie à Molenbeek (3). Forte également de 130 lits, dont douze pour handicapés, le Centre « Jean Nihon », ainsi baptisé en hommage au fondateur de la C.W.A.J., aura également pour but de s'intégrer dans le renouveau urbanistique et culturel de ce quartier de Molenbeek, à quelques encablures du Centre-Ville. Ce Centre, qui sera pourvu d'équipements ultra-modernes, ouvrira ses portes fin 1989.



### D'autres projets encore

Forte de ce regain d'énergie et d'activité, recouvert dans le courant des années 80, la Centrale Wallonne des Auberges de Jeunesse entend développer d'autres projets : ouverture de nouvelles Auberges à Bouillon et à Tournai, rénovation de l'Auberge de Bévercé (Malmédy), perspective de réouverture d'une Auberge à Liège et d'implantation d'une Auberge à Virvelles... Cet enthousiasme de nos équipes pour la réalisation d'infrastructures de qualité ne nous fait pas oublier notre objectif principal : offrir aux jeunes (7 à 77 ans!) un réseau d'Auberges

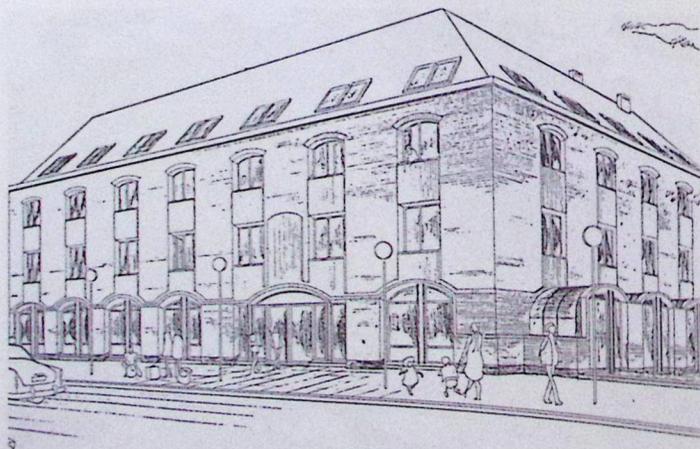
de qualité à des conditions financièrement abordables. Il est vrai que toute cette perspective de rénovation s'est déroulée tout en maintenant le prix moyen d'accès dans les infrastructures (en moyenne 210 F la nuit). Les Auberges de Jeunesse sont donc une construction en perpétuel devenir. Une pierre brute qu'il nous faut continuer à tailler.

Pour tous renseignements complémentaires :  
Centrale Wallonne des Auberges de Jeunesse,  
52 rue Van Oost  
1030 Bruxelles  
Tél. : 02/215.31.00

### Notes

- (1) Centre International d'Accueil pour Jeunes « Jacques BREL »  
30 rue de la Sablonnière  
1000 Bruxelles  
Tél. : 02/218.01.87
- (2) Jeugdherberg « BRUEGEL »,  
2 Heilige Geeststraat  
1000 Brussel  
Tél. : 02/511.04.36
- (3) Auberge de Jeunesse « Jean Nihon », La Fonderie  
Rue de l'Eléphant  
1080 Bruxelles

L'auberge « Jean Nihon » à Molenbeek ouvrira ses portes à la fin de cette année.



# Le Vismet

par Judith MASSE

Tintamarre chamarré  
De la fête au Vismet  
Port de mer de Bruxelles  
Où demeurent amarrés  
Les reflets irréels  
De bateaux à fond plat  
Aux voiles repliées  
Autour de leur mât

Sur l'assiette le homard  
Etale ses pinces redoutables  
Qui n'étant plus qu'un ornement  
Epicent sa chair délectable  
De dangers évanescents

Le poisson au Vismet est bien réel pourtant  
Il a l'œil frais, voire pétillant  
Et dans leurs coquilles et carapaces  
Les mollusques et crustacés  
Résistent tenaces  
Avant d'être mangés

Buvant les mousseuses chopes  
Des nordiques bacchantales  
Avec maintes escales  
De l'une à l'autre échoppe  
La foule chemine  
Tel un mouvant rессac  
De l'église Sainte-Catherine  
A la fontaine Anspach  
Pêcheurs et pécheresses  
Y prennent leurs ébats  
De la messe à la kermesse  
Il n'y a qu'un pas



Au bout de longs bassins  
D'où émerge élançée  
Comme un phare dans la brume  
Une fontaine éclairée  
Crachent de l'écume des animaux marins  
Comme pour couvrir d'un voile  
Une nymphe aux doux seins  
Baignant dans ce halo  
De l'aube au crépuscule  
Le peintre-conteur Prolo  
Que les enfants bousculent  
Que les badauds assaillent  
Sans trêve ni cesse travaille  
A nimer de couleurs poétiques  
L'esprit diffus  
De la rue

# Echos du patrimoine

par Christian SPAPENS

A Saint-Josse-ten-Noode, une façade « Art Nouveau » à classer?

La commune de Saint-Josse-ten-Noode compte sur son territoire nombre de remarquables immeubles édifiés lors de sa considérable extension urbaine au XIX<sup>ème</sup> siècle. Il est cependant paradoxal de constater que le seul arrêté de classement venu sanctionner l'intérêt architectural d'immeubles sis en cette commune ne date que du 8 août

1988. A cette date, l'intérêt de trois bâtiments de la rue Royale (n<sup>os</sup> 241, 284 et 316) était en effet officiellement pris en compte.

Le collège des bourgmestre et échevins souhaite, quant à lui, que soit également classée comme monument une très belle façade « Art Nouveau » sise rue Potagère, n<sup>o</sup> 150. Abritant quatre étages et présentant quatre travées, cette façade de briques blanches est percée de baies dont l'encadrement en

pierre bleue ressort typiquement de l'Art Nouveau. Son grand bow-window du second étage est surmonté d'une grande fenêtre circulaire, tout aussi caractéristique, qui éclairait à l'origine les locaux de travail de son concepteur, tandis qu'un important sgraffite, malheureusement très dégradé et recouvert tout récemment de peinture, garnit le fronton courbe qui couronne l'édifice.

Cette façade a été nettoyée et il entre dans les intentions de ses propriétaires – privés – de rénover, par l'exécution d'une fresque contemporaine, le sgraffite ornant sa partie supérieure.

## « Maison manifeste »

Si l'immeuble considéré est bien connu des historiens de l'architecture concernés par l'époque « Art Nouveau », les sources imprimées auxquelles il y a lieu de se référer mentionnent à son sujet : « architecte inconnu ».

Des recherches menées avec l'aimable collaboration de l'Administration communale, permettent toutefois de préciser que l'immeuble a été construit par – et sur les plans de – Michel MAYERES, également auteur, entre autres, de la remarquable façade du N<sup>o</sup> 162 (même rue) généralement citée par ces mêmes sources.

Il s'agit d'une maison personnelle, édifiée par un professionnel de la construction, par ailleurs qualifié d'« architecte, géomètre, et entrepreneur ». L'examen des plans conservés montre, pratique courante à l'époque, une bien importante discordance

*L'imposant bow-window avant nettoyage (in cat. « Bruxelles 1900 »).*



Le mausolée Goblet d'Alviella à Court-Saint-Etienne.

entre les façades prévue et exécutée.

Les maisons personnelles d'architecte subsistent de manière suffisamment rare pour l'Art Nouveau à Bruxelles, (Horta, Cauchie, Mankar, Blick, Peerboom, Nelissen) pour insister sur l'important intérêt qu'elles présentent, considérant l'aspect de « maison – manifeste » qu'elles revêtent.

## Bientôt protégée?

L'initiative communale est particulièrement bien venue : au plan du secteur, l'immeuble de la rue Potagère s'implante à la limite – extérieure – d'une zone « d'intérêt culturel, historique et/ou esthétique » et ne bénéficie donc pas des protections prévues pour les constructions érigées en ces zones.

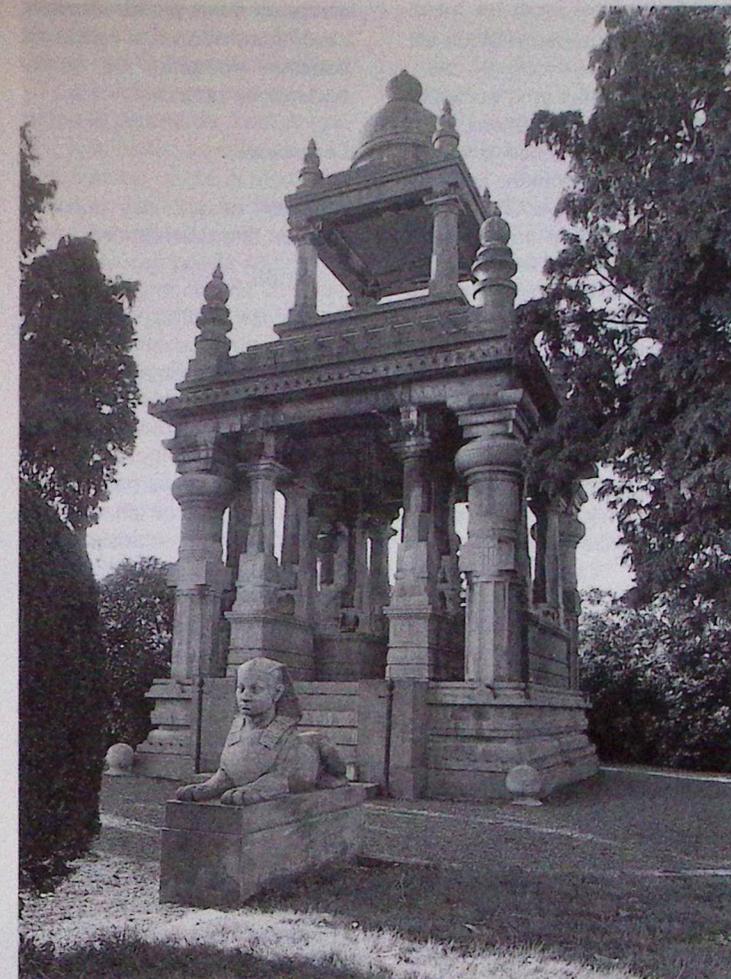
Bien sûr cette requête n'est que le premier élément d'une longue procédure aux multiples embûches. Il y a cependant de quoi se montrer optimiste : le bien n'est pas menacé par une quelconque spéculation immobilière et son état physique est sain.

Son classement comme monument prendrait dès lors tout son sens de valorisation, par la reconnaissance de l'intérêt public de sa protection, et non, comme très souvent à Bruxelles, de mesure de sauvegarde par la sous-traction in extremis aux appétits de démolisseurs.

\*\*

## Court-Saint-Etienne : le Tombeau Goblet d'Alviella est classé!

Par son arrêté du 23 septembre 1988, le Ministre-président de l'Exécutif de la Communauté française a classé, en raison de



sa valeur esthétique et scientifique, le monument funéraire Goblet d'Alviella (comme monument) et l'ensemble formé par cet édifice et ses abords (comme site) à Court-Saint-Etienne. Ce curieux bâtiment, commandé par le comte Goblet d'Alviella pour lui-même et sa famille à l'architecte Adolphe Samyn se dresse au centre du cimetière communal, ouvert en 1885.

Sa typologie architecturale s'inspire des monuments hindous, style qui connut son heure de gloire en décoration mais ne fut guère retenu chez nous en architecture, même en plein essor de l'éclectisme.

L'approche de l'architecte et du maître de l'ouvrage dépassait cependant de loin l'aspect esthétique et répondait à des préoccupations d'ordre philosophique : plus qu'une autre, l'architecture hindoue, influencée par le bouddhisme, le brahmanisme et l'islamisme devait, selon eux, refléter une certaine idée du syncrétisme religieux. Le comte Goblet d'Alviella désirait en effet que de nombreux signes, emblèmes ou inscriptions qu'il avait empruntés aux principales religions contemporaines ou anciennes destinés à symboliser la divinité suprême ou à exprimer l'espoir de survie, figurent sur son monu-

ment funéraire.

Ce mausolée de pierre bleue est aujourd'hui bien connu des... amateurs de rallye qui, accueillis par deux sphinx égyptiens, s'ingénient régulièrement à y identifier le chrisme chrétien, le tétragramme sacré juif, le OUM mystique brahmane, le nom d'Allah en caractère arabes, le nom d'Odin en caractères runiques, le foudre jupitérien, le Dharma chakra bouddhiste, le AN chaldéen, l'Horus égyptien, etc..., gravés sur différents piliers, colonnes et linteaux. C'est dès lors d'une note inhabituelle d'exotisme que s'est récemment enrichi le patrimoine classé du Brabant wallon.

\*\*

### Pollution de la Dyle : à quand la fin ?

La valorisation des patrimoines culturel et naturel doit naturellement s'accompagner d'actions visant à leur protection. Dans cet esprit, et dans l'espoir de sensibiliser chacun à ce postulat, il m'apparaît important d'évoquer ici le sort réservé à la Dyle en son début de parcours.

Cette rivière, qui prend sa source aux confins du Brabant wallon a, en effet, le triste privilège d'être utilisée comme réceptacle des eaux usées par les trois premières agglomérations qu'elle rencontre : Houtain-le-Val, Loupoigne et Genappe. La plupart des affluents que reçoit la Dyle sont pollués de la même façon qu'elle.

Considérant les valeurs écologiques et esthétiques qui caractérisaient la Dyle (un arrêté royal du 7 juillet 1976 a, par exemple, classé, l'ensemble « les Montagnes de Thy » à Ways et en ce compris une portion de la rivière), il est indispensable de

mettre un terme à cette situation. La détermination des causes de pollution permettra de rendre évidents les remèdes :

#### Les causes

Diverses causes de pollution peuvent être déterminées :

##### 1. Egoûts

En ce qui concerne les eaux usées, il est déplorable de constater que, si le village d'Houtain-le-Val a été équipé vers 1980 d'un réseau d'égoûts, cette installation n'est cependant toujours pas complétée par une station d'épuration, ce qui rend l'infrastructure non seulement inutile, mais induit un effet pervers de pollution concentrée aux endroits de déversement!

##### 2. Sucrierie

Entre Loupoigne et Genappe s'implante, sur le parcours de la Dyle, une importante sucrierie qui occasionne, principalement en période betteravière, des pollutions sporadiques de tout ordre. S'il est vrai que cette industrie a, aux fins de se conformer aux prescriptions légales, construit une station d'épuration, il s'avère qu'en saison betteravière, la température de l'eau continue d'augmenter sensiblement, tandis que sa turbidité et son odeur se modifient.

##### 3. Usine de peinture

Une telle usine s'implante à Ways et a été à l'origine de déversements de produits tinctoriaux et de détergents. Une amélioration des installations de cette entreprise a également été apportée récemment, mais des fuites restent possibles.

##### 4. Déversements semi-industriels

Certains garagistes et vidangeurs, n'hésitent pas à déverser

des huiles et hydrocarbures dans la Dyle!

##### 5. Aggravation par captage

Les sources du Ry de Fonteny, du Ry de Promelles, de la Dyle même, font ou feront l'objet de captages souterrains qui diminuent très considérablement l'apport d'eau propre nécessaire à la relative dilution des eaux usées. Il semble bien que l'exploitation des nappes souterraines s'opère de manière quelque peu excessive...

#### Les remèdes

##### 1. Education du public

Espérons que ce petit article y contribuera...

##### 2. Station d'épuration

Celle-ci apparaît comme absolument indispensable en aval d'Houtain-le-Val. La commune de Genappe s'intéresserait par ailleurs aux techniques douces d'épuration des eaux, telles que mises en place, par exemple, au « Centre provincial récréatif du Bois des Rêves » à Ottignies.

##### 3. Sécurité accrue des équipements industriels

##### 4. Limitation des captages

##### 5. Poursuites judiciaires

Ces dernières ne débouchent malheureusement pas assez souvent sur des mesures concrètes, vu la généralisation, à caractère permanent, des infractions à la réglementation en vigueur, et vu le traitement apparemment non-prioritaire des questions d'environnement.

\*\*

### Faut-il déclasser l'église Saint-Augustin de Forest ?

L'Arrêté royal du 8 août 1988 qui classa plusieurs dizaines de monuments et sites de l'agglomération bruxelloise ne fit pas, on s'en doute, que des heureux. C'est ainsi que le Conseil communal de Forest a, pour sa part, officiellement demandé le déclassement de l'église Saint-Augustin, classée par cet arrêté.

Décrié par les uns, adulé par les autres, ce bâtiment, propriété de la fabrique d'église, a été bâti dans les années 30 sur les plans des architectes Watteyne et Guianotte qui, non seulement, répondirent aux nombreuses servitudes d'implantation (par exemple la tour devait être visible des huit artères qui convergent vers elle) et durent utiliser partiellement les fondations d'une église néo-romane (il existe des projets de Langerock et de Sermeels) mais accordèrent en outre une attention tout à fait particulière à la signification mystique de l'édifice et observèrent strictement les canons harmoniques des proportions mathématiques.

Toutes les mesures, tant du plan que de l'élévation, sont en effet basées sur le nombre d'or et la référence explicite à... la pyramide de Chéops est clairement attestée sur les plans originaux, tandis que l'allègement progressif du volume, par exemple, exprime la pensée de Saint-Augustin : « la basilique enfermant les nefs figurant ce qui se meut dans l'espace et dans le temps; la tour : ce qui se meut dans le temps; le campanile sommé de la croix, symbole de la chrétienté : ce qui est immuable » (1).

Sa situation urbanistique et ses qualités plastiques propres lui confèrent indubitablement une place de choix au sein des trois églises de l'agglomération construites en béton à la même époque (outre Saint-Augustin : Sainte-Suzanne à Schaerbeek et Saint-Jean-Baptiste à Molenbeek-Saint-Jean), d'autant plus qu'elle abrite un remarquable chemin de croix (malheureusement inachevé) dû au ciseau du statuaire O. De Clerck.

Régulièrement, des projets qui s'appuient sur la démolition de l'église voient le jour. Les plus chaudes alarmes se produisirent en 1969 lorsqu'était sérieuse-

ment envisagé le remplacement de l'édifice par un immeuble-tour de 30 étages, pas encore oublié en 1976, ainsi qu'en 1985 lorsque l'on évoquait la prolongation du métro.

Sans doute l'incertitude liée au sort du bâtiment en a-t-il fait négliger l'entretien et différer perpétuellement les premières réparations... Des défauts inhérents au matériau (fissuration capillaire de l'enduit...) joints à des malfaçons d'exécution (armatures du béton insuffisamment enroulées...) jamais réparées entraînent en tout cas, sous l'action dévastatrice des pluies et surtout du gel, des dégâts dont le coût de réparation grimpe de manière exponentielle...

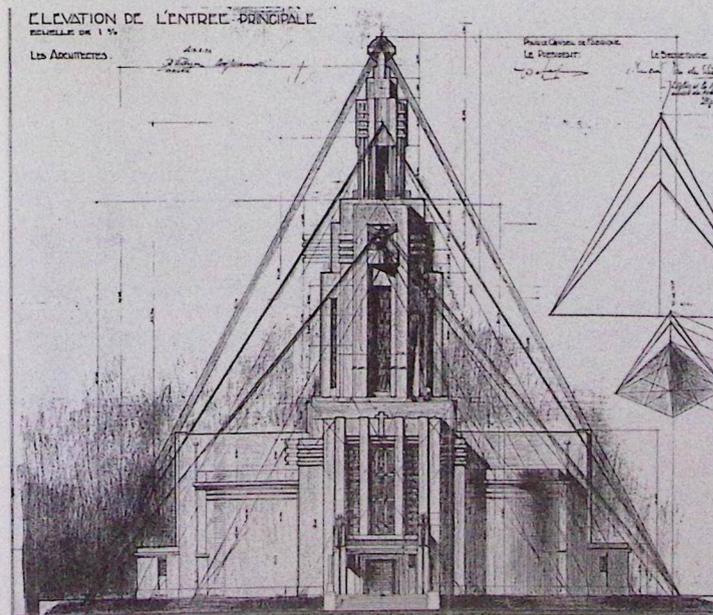
Vu les frais importants qui auraient été à sa charge en cas de restauration, la commune de Forest s'est toujours opposée à ces travaux et elle maintient aujourd'hui sa position, quoique le classement lui offre d'importantes possibilités de subsidiation.

Les conséquences de la décision que prendra l'autorité responsable du patrimoine classé de l'agglomération bruxelloise seront bien évidemment déterminantes pour l'avenir de l'édifice dont l'état exige des travaux urgents : une mesure de déclassement impliquera l'acceptation de voir disparaître le bâtiment, tandis qu'un refus de prendre en compte la requête forestoise ne ferait que rappeler au propriétaire son obligation légale de « faire exécuter les travaux nécessaires pour prévenir la destruction ou la détérioration de l'immeuble », telle que le précise la loi en vigueur.

#### Notes

(1) Voir « Bâtir », 1936, N° 40, p. 592.

« Une référence explicite à la pyramide de Chéops... »



# Le Théâtre des Quatre Mains

par Roger DELDIME, Directeur du Centre de Sociologie du Théâtre à l'Institut de Sociologie de l'Université Libre de Bruxelles

« Ce que font les marionnettes domine entièrement ce qu'elles disent. Que, près ou loin, on s'arrête devant le théâtre, (le Castelletto italien dont les Saltimbanques de France ont fait d'abord Castelot) devant ce trou carré, gami de décors, c'est d'abord le tapage et les étranges mouvements et l'étrange forme de ces êtres sans jambes, vêtus de costumes bariolés et exagérés, qui saisissent et retiennent l'esprit. Les marteaux des tonneliers ne font pas plus de bruit que ces coups de bâton ou ces têtes de bois qui se cognent rudement. Le langage des marionnettes, avant même qu'on l'ait compris, forme à ces Pan! un accompagnement mystérieux de cris, d'exclamations : Oh! Oh! Ah! Ah!, gravés et retentissants comme des sons de tambours; Crr! Brr! auxquels aucune crécelle ne saurait le disputer; Hi! Hi! Piii rapides, aigus comme les notes qui résonnent sur la chanterelle du violon. Voix de perroquets, sifflets, aigres soupirs de clarinettes, chocs secs et stridents du bois fendu, folie d'interjections et d'intonations, fureur de batailles, fantastique liberté d'apparition et de disparition, masques immuables, gestes bouffons et violents, disproportion de l'être animé avec les objets qui l'entourent. Grandes choses rapetissées, petits objets suragrandis, maisons inhabitables, arbres nains, lits de Procuste, montagnes microscopiques, mais bouteilles géantes, marmites colossales, casseroles, fusils, sabres, parapluies monumentaux... »

Dans la préface à son Théâtre de Marionnettes, publié en 1880, Duranty décrit très bien la spécificité de la marionnette ainsi que le charme, la fascination du spectacle de marionnettes, « vainqueur de toute hypocondrie ». La marionnette est d'un autre monde et le théâtre de marionnettes est par essence basé sur la convention. Il permet à l'imagination de s'exercer.

La décennie 80 voit naître plusieurs troupes de théâtre de marionnettes qui contribuent au renouveau du paysage théâtral de la Belgique francophone. Tringles, tiges, fils, marottes, ombres, objets, gaines... toutes ces techniques sont exploitées dans une large palette de spectacles par le Créa-Théâtre, le Théâtre du Tilleul, Jeanpico, la Compagnie Gare Centrale, le Théâtre des Quatre Mains, le Tof Théâtre... dont on ne compte plus les nombreuses tournées à l'étranger, toutes couronnées de succès.

LE THEATRE DES QUATRE MAINS, créé en 1983 par Benoît de Leu et Marie-Odile Dupuis, réhabilite la technique de la marionnette à gaine en renouant avec la tradition du guignol et avec l'imagerie populaire qui l'entoure. Rappelons ici que la marionnette à gaine, foraine à ses origines, était réputée pour son discours politique et pour la caricature satirique des classes dominantes de la société. Censurée, poursuivie, elle a néanmoins survécu, notamment grâce à Guignol, auprès des enfants.

Après d'importantes recherches documentaires sur le conte et le conteur au théâtre, l'incidence de l'art théâtral sur le conte, les personnages des contes et leurs rapports directs avec la commedia dell'arte, la dramatisation des contes avec les marionnettes... le Théâtre des Quatre Mains s'est livré à une analyse comparée du *Frère Loustic* de Grimm et de l'adaptation théâtrale de ce conte par Pierre Gripari. Cette analyse a servi de point de départ à la réalisation du spectacle *Crac! dans le sac!*

« Crac! Dans le sac! »  
Scène VI : au paradis.  
Le soldat se prépare à prononcer la formule magique qui le fera lui-même entrer au Paradis.

## Crac! dans le sac! (1984)

On retrouve dans ce spectacle une critique mordante des classes sociales, une dénonciation souvent acerbe des réalités humaines, une parodie de la corruption politique et une ambiguïté par rapport à la morale et à la religion.

Chaque personnage agit en fonction de son rang, de son statut qui, comme dans le conte,



est un état de fait. Son nom est sa fonction sociale.

Comme le théâtre de marionnettes à gaine est limité par son castelet et par le nombre des manipulateurs, Gripari a mis en évidence certains faits du conte en renforçant et en personnalisant le caractère de chaque personnage. Il crée ses effets en puisant dans les traditions propres à Guignol : entrées chantantes, pleurs et scènes d'enfant gâté interprété par des adultes, onomatopées et borborygmes (force dramatique des interjections), démesure des objets, bâton et coups de trique, formule magique qui entraîne les disparitions, côté scatologique de certaines expressions, propos rabelaisiens, juxtaposition de deux types de discours (les pirouettes du discours « sérieux » au discours « drôle et fou » font la force de ce théâtre de marionnettes). De facture traditionnelle (populaire et festive), le spectacle – supervisé par Suzanne et Jean Gérardy, marionnettistes et pédagogues de talent – se veut efficace, sobre, sans clinquant ni démagogie. Simple, bien typé.

« Crac! Dans le sac! »  
Scène V : sur les remparts de la ville.  
Le soldat observe l'armée du prince Panpan.



« Pipandor ou le secret mal gardé »  
Acte II, scène III : dans la cuisine.  
Géraldine fait entrer en fraude par sa cuisine Trufaldin et le roi Isidore dans la peau de Norbert. Le garde Moustache est dupe.

pées, mobiles et expressives, les marionnettes ne font aucune concession à l'esthétisme (leur beauté n'est pas formelle, elle se manifeste dans et par le jeu, le rythme et le mouvement). Leur costume traditionnel est l'archétype de leur fonction sociale, ce qui facilite leur identification en cours de représentation. Les décors et les éclairages créent l'ambiance de ce « mystère pour marionnettes » qui joue avec le patrimoine de la culture religieuse.

#### Pipandor ou le secret mal gardé (1987)

Cette féerie pour marionnettes à gaine a été façonnée par Benoît de Leu et Jean Gérardy (le père spirituel du Théâtre des Quatre Mains) d'après le *Roi-Cerf*, pièce de Carlo Gozzi qui s'est lui-même inspiré de vieux contes initiatiques entendus dans son enfance, des *Métamorphoses* d'Ovide et des improvisations des personnages de la commedia dell'arte.

Tantôt drôle, tantôt tragique ou romantique, l'histoire conduit le spectateur dans une intrigue amoureuse de transformations en cascades.

Vingt marionnettes évoluent au sein d'un grand castelet dans des décors fabuleux qui rappellent les gravures illustrant les livres du XVIII<sup>e</sup> siècle et recréent ainsi l'atmosphère des vieux livres d'images. Un comédien-musicien rythme le spectacle au son de nombreux instruments. Trois manipulateurs chantent, dansent et parlent en direct et font de Pipandor un spectacle complet. Humour, verve et dérision donnent du relief aux valeurs symboliques et poétiques de ce théâtre fiabesque que la jeune troupe du Théâtre des Quatre Mains maîtrise avec un très grand professionnalisme.

## EXPOSITIONS

#### A la Maison de la Radio : Joseph Diongre, architecte de l'entre-deux-guerres

A l'initiative d'Ars Musica, une exposition est organisée sur la Maison de la Radio et son architecte Joseph Diongre dans le but de souligner la grande valeur fonctionnelle et esthétique du bâtiment. En effet, celui-ci peut, encore aujourd'hui, servir idéalement de centre de diffusion de la musique contemporaine. De plus, premier bâtiment conçu spécifiquement pour la radio en Belgique, il est une synthèse réussie, stylistiquement parlant, entre le Style international et l'Art Déco. Les solutions proposées par Joseph Diongre aux problèmes techniques et acoustiques étaient encore citées en exemple en 1945.

En mettant en exergue les nombreuses qualités de la Maison de la Radio, les organisateurs espèrent contribuer à sa revalorisation et à son classement. Joseph Diongre (Bruxelles, 1878-1963), après avoir reçu sa formation d'architecte à l'Acadé-

mie de Bruxelles, travaille quelque temps à Paris et aux Pays-Bas.

Après la Première Guerre mondiale, son œuvre témoigne d'une évolution importante dans l'architecture européenne.

C'est une période où les architectes expérimentent de nouveaux matériaux, de nouvelles formes et de nouvelles formules de construction. Par sa préférence envers le décoratif et le représentatif et par son fonctionnalisme moins prononcé, Joseph Diongre s'apparente davantage à l'Art Déco : les conceptions sévères et rigides de Le Corbusier font place à une architecture raffinée et subtilement variée dans la distribution de l'espace.

A côté des jardins et des habitations sociales réalisées à Molenbeek et Anderlecht, les trois œuvres proposées par l'exposition sont de loin les œuvres les plus connues de Diongre.

La *Maison Blanche* (Withuis), construite pour le poète flamand Jef Mennekens en 1927, est un des plus beaux bâtiments Art Déco à Bruxelles. L'intérieur,

également conçu par Diongre, a été conservé presque intact.

Typique également de l'Art Déco, l'église Saint-Jean-Baptiste de Molenbeek, construite entièrement en béton en 1928, est une synthèse entre une basilique latine et une cathédrale gothique.

Quant au bâtiment de la radio à la place Flagey, Diongre en reçut la commande suite à un concours. Bien que le projet date de 1933, les travaux ne furent achevés qu'en 1938.

Au point de vue style et réalisation, le bâtiment est une création réunissant les influences de toute une série d'acquis de cette époque. Il est conçu comme une « usine » servant à produire des programmes de radio de la manière la plus fonctionnelle possible. La plus grande partie des 20 studios est installée dans deux tours, protégées pour des raisons acoustiques par une aile administrative. Stylistiquement parlant, on retrouve une sobriété moderniste dans la conception de la façade et dans les escaliers, tandis que la décoration et le mobilier appartiennent à l'Art Déco tardif.

L'exposition rassemble des documents originaux : maquettes, plans, projets d'intérieurs et d'extérieurs, aquarelles, meubles, photos historiques et récentes.

Complémentaire de l'exposition « Art Déco en Europe » qui s'intéresse aux arts appliqués, l'exposition à la Maison de la Radio est consacrée à quelques beaux exemples de l'architecture Art Déco à Bruxelles.



Projet du hall d'entrée de la maison de la radio (I.N.R.) place Flagey à Ixelles par l'architecte Joseph DIONGRE.

# EXPOSITIONS

## Renseignements pratiques

Du 3 mars au 7 mai, l'exposition se tient dans les locaux de la Maison de la RTBF-BRT, 18 place Flagey à Ixelles. Elle est ouverte au public tous les jours de 10 à 19 heures. Entrée gratuite.

\*\*

**A la Cathédrale Saints-Michel-et-Gudule. Exposition permanente sur les travaux de restauration.**

Perle de l'architecture gothique brabançonne, la cathédrale Saint-Michel est un des monuments les plus prestigieux de notre pays. Maison de prières pour le peuple, église des rois et des princes, lieu d'émerveillement et refuge de tant d'œuvres d'art, la cathédrale est aussi un témoin de l'histoire marqué de bien des meurtrissures. En effet, au cours des guerres de religion

du XVI<sup>e</sup> siècle, elle subit de graves dégradations. De plus, durant notre XX<sup>e</sup> siècle, la cathédrale paya un lourd tribut à la pollution de l'environnement car elle est construite avec un calcaire sablonneux qui ne résiste pas à une atmosphère riche en soufre.

En 1937, un an après que la collégiale ait été classée « monument national », les Services Techniques de la ville entamèrent l'étude d'un dossier de restauration.

A cause de la guerre, il fallut attendre 1951 pour que puissent être arrêtées et approuvées, les différentes phases prévoyant la restauration de la tour nord et de la façade ouest; une deuxième phase la restauration de la tour sud et une troisième phase, la nef centrale et les nefs latérales. La première phase se concrétisa peu de temps après, à savoir entre 1952 et 1958, tandis que la deuxième phase fut réalisée entre 1964 et 1972.

De longues procédures, la participation de nombreuses instances, le changement de statut de Sainte-Gudule (en 1962, la collégiale devint cathédrale), la réforme de l'Etat et la création d'échelons politiques supplémentaires retardèrent d'environ dix ans la poursuite des travaux. Il fallut surmonter d'innombrables difficultés juridiques relatives aux compétences d'avis et de décision.

Dans l'intervalle, la dégradation de la cathédrale avait atteint une telle ampleur, que le gouvernement provincial du Brabant décidait de prendre certaines mesures de sécurité provisoires.

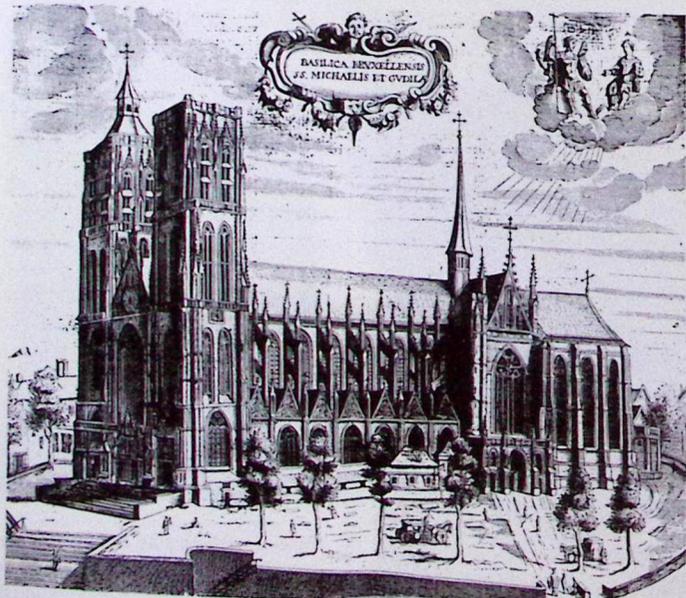
Ainsi, en 1979, les parties instables et délabrées des pinacles et des balustrades autour des toits furent enlevées.

De plus, en octobre 1981, le bourgmestre de Bruxelles ferma la nef et une partie du transept au culte et au public par suite de chutes de pierrailles et de morceaux de plâtras.

Enfin, en 1983, et après une longue impasse administrative et juridique le Comité Ministériel des réformes institutionnelles décida que les travaux de restauration de la Cathédrale Saint-Michel seraient exécutés par et à charge du Ministère des Travaux Publics. La Régie des Bâtiments se vit dès lors confier vers la mi-1983, la tâche gigantesque d'entamer les travaux de restauration.

En effet, il fallut mettre en œuvre simultanément bon nombre de techniques artisanales et de métiers traditionnels propres à respecter l'esprit et le caractère an-

*Gravure représentant la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule extraite de A. Sanderus, Chronographia Sacrae Brabantiae, 1659.*



# EXPOSITIONS

rien du monument historique. D'autre part, des méthodes, des sciences modernes de même que des techniques informatiques d'avant-garde furent nécessaires afin d'assurer la stabilité du bâtiment et la durabilité des coûteux travaux de restauration. En maîtrisant cette symbiose entre la tradition et la technologie contemporaine, la Régie des Bâtiments a hissé la restauration des monuments historiques d'un

niveau artisanal empirique à un niveau scientifique digne de notre temps.

Cinq années après la reprise des travaux, alors que la cathédrale en partie restaurée relève peu à peu son nouveau visage, le Ministère des Travaux Publics a voulu, par le biais d'une exposition, dresser un bilan des travaux de restauration.

L'exposition retrace les étapes de ces travaux et donne un aper-

çu des nombreuses recherches et études qui furent utilisés.

La brochure « Restauration de la Cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule » est un complément indispensable à l'exposition.

A travers 79 pages abondamment illustrées de 19 plans, 6 gravures anciennes et 81 photos couleurs, six auteurs, tous spécialistes en leur domaine mettent à la portée du public leur expérience et leur savoir relatifs à ce que l'on pourrait appeler la « grande aventure » de la restauration de la cathédrale Saint-Michel.

Cet ouvrage qui ravira aussi bien les ingénieurs que les architectes et les artistes, les passionnés d'informatique que les amateurs de vieilles pierres et les amoureux d'histoire est disponible au prix de 300 F à la cathédrale.

## Renseignements pratiques

Cette exposition permanente, située dans le chœur de la cathédrale Saint-Michel, est accessible au public du lundi au vendredi de 7 à 18 heures; le samedi de 7 à 16 heures et le dimanche de 14 à 18 heures. L'entrée est gratuite.

\*\*

## ART DECO EN EUROPE

Le Palais des Beaux-Arts présente actuellement une très importante exposition sur l'Art Déco. L'originalité principale de cette manifestation est d'avoir considéré le concept Art Déco

*Vue générale de la restauration de la nef centrale.*

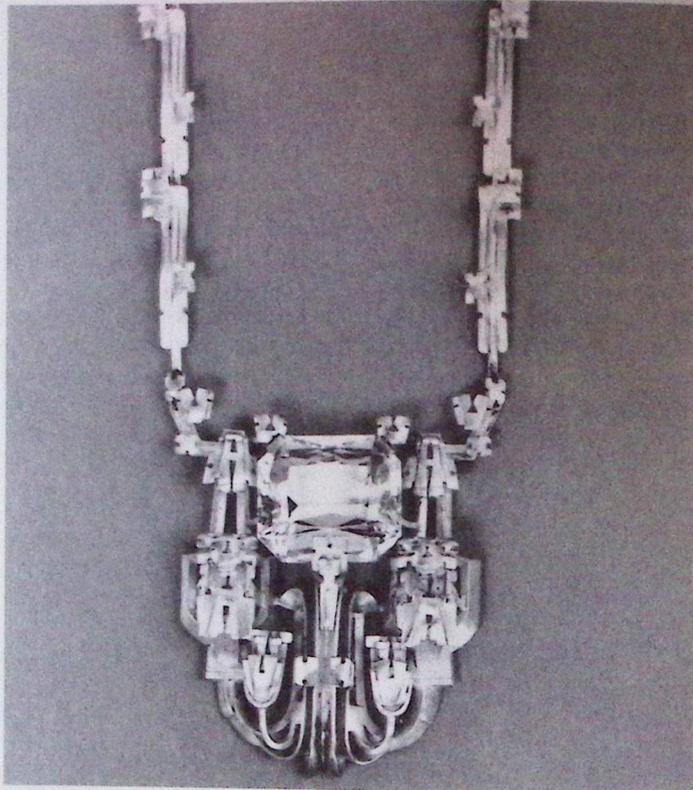


# EXPOSITIONS

Pendentif réalisé en or et aigue-marine par Théodor WENDE.

comme étant un style à part entière et non le simple reflet d'un esprit d'une époque. Et plutôt que de poser des limites à une notion que la complexité historique et géographique a rendue trouble, l'exposition montre également ce que représente le travail de circonscription du concept.

Le terme Art Déco s'applique à tout un réseau de tendances décoratives dans les domaines des arts appliqués et de l'architecture entre 1915 et 1935 environ. Pour la première fois depuis l'Exposition des Arts Décoratifs à Paris en 1925, un panorama de cet ensemble complexe est présenté au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, dans une exposition qui se démarque des clichés habituels et de l'idée souvent confuse que l'on a de ce style.



Les nombreux meubles et objets sélectionnés, qui proviennent de nombreux pays européens sont présentés d'une manière originale, dans une confrontation qui s'attache à montrer les points communs ou de divergence entre ces différents pays. Cette approche permet en même temps de distinguer clairement l'Art Déco du Modernisme avec lequel il a trop souvent été confondu.

Précurseur du Post-modernisme, l'Art Déco a préféré le plaisir de l'ornement et le luxe de l'artisanat à la sobriété du fonctionnalisme rationnel. Son langage formel, tout en étant très

Terme en porcelaine d'Arthur PERCY.

# EXPOSITIONS

éclectique, se situe entre un expressionnisme fantasque et un classicisme élégant.

L'exposition réunit quelque 300 œuvres, parmi lesquelles on trouve des objets en verre, en céramique, en porcelaine, en métal précieux ou non, des meubles, des bijoux, des tapis, des tissus et des affiches. Souvent oubliés, la plupart de ces objets n'ont jamais été montrés au-delà des frontières de leurs pays d'origine. Leurs qualités techniques et esthétiques relèvent néanmoins d'une grande tradition européenne, qui ne fut interrompue que par le Modernisme.

En somme, elle n'est pas l'illustration d'une définition rigide du style, puisque certaines questions restent ouvertes, et que la structure de l'exposition fait apparaître des cas ambivalents ou problématiques. Car, si l'objectif premier est bien d'éclaircir la question, la complexité de la réalité historique doit également être dévoilée. Le parcours de l'exposition est ponctué de petits textes explicatifs. Ainsi, et pour satisfaire l'attente du public, l'exposition remet un peu d'ordre dans l'histoire d'un style.

Qu'est-ce que l'Art Déco? Les limites du style Art Déco ne sont pas très clairement établies. Tout comme l'Art Nouveau, il englobe plusieurs tendances qui, autour d'un noyau de traits communs, varient selon les régions. Ces points communs, qui s'attachent au caractère plutôt qu'à la forme, permettent de considérer l'Art Déco comme un style particulier et de le distinguer entre autres du Moder-

nisme, qui comprend lui-même plusieurs courants.

L'Art Déco se caractérise notamment par l'absolue priorité qu'il donne à l'ornement et au décor plutôt qu'à la fonction et à la structure. En ceci, il est un art d'individualisme, de sensibilité, d'expressivité et de stylisation. C'est pourquoi il offre également une telle pluralité. Une autre particularité du style est son attachement au passé : par réaction au Modernisme, ou peut-être par volonté de rénover la tradition, l'Art Déco prend une tournure résolument historiciste, tout en faisant valoir des caractères d'exclusivité et d'artisanat. Le Modernisme, ou fonctionnalisme, est au contraire résolument axé vers le futur. Il peut même être situé aux antipodes de l'Art Déco. Au bout du parcours de l'exposition, un grand espace consacré au Modernisme forme une zone de démarcation. Ce style y est largement illustré par une documentation photographique. Une bonne part du public y trouvera là ce qu'il pensait pouvoir attribuer à l'Art Déco.

Un catalogue scientifique, auquel ont collaboré les plus grands spécialistes internationaux, et dans lequel chaque objet exposé est illustré, complète admirablement bien la visite de l'exposition.

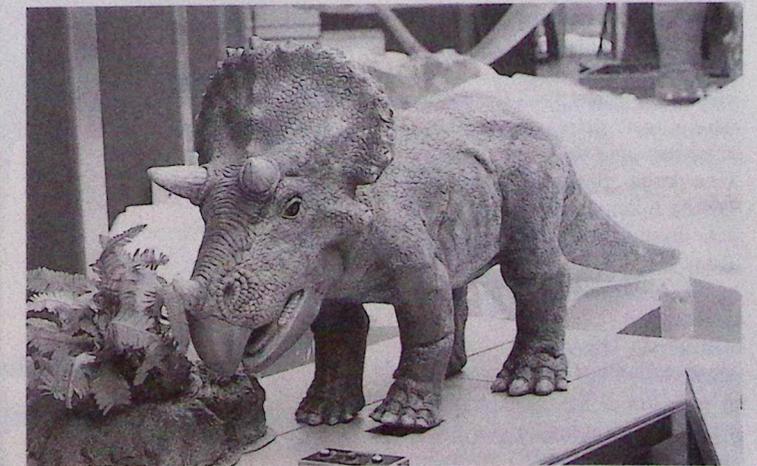
## Renseignements pratiques

L'exposition se tient dans l'ensemble des grandes salles d'exposition du Palais des Beaux-Arts, rue Royale, 10 à 1000 Bruxelles du 3 mars au 28 mai 1989. Elle est ouverte tous les jours au public de 10 à 18 heures, le mercredi de 10 à 22 heures. Fermé le lundi.

\*\*\*

## Bruxelles fait revivre des Dinosaures!

Les Dinosaures font partie de ces êtres étranges et fantastiques que les légendes, le cinéma, la littérature n'ont cessé de faire revivre en notre esprit, par l'i-



L'une de ces charmantes bestioles que l'on pouvait rencontrer jadis au détour d'une ruelle...

# EXPOSITIONS

mage ou les mots.

Ces gigantesques animaux sont le symbole rêvé des conteurs d'histoires fantastiques. Mais, où situer la part de réel et la part de rêve dans leurs récits.

Les intenses recherches menées durant ces derniers temps sur l'évolution de ces quelque 500 espèces de Dinosaures, sur leur phylogénie, sur leur mode de vie, ont levé le masque sur le mystère qui les entoure et ont ravivé l'attrait de ces animaux d'antan.

C'est cet extraordinaire voyage dans le temps, que nous propose l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, qui ouvre ses portes sur un troupeau de 10 reconstitutions de Dinosaures, grandeur nature ou à l'échelle 1/2, articulés et sonorisés. La qualité scientifique de ces reconstitutions et la parfaite maîtrise de l'articulation de leurs mouvements, donnent à cette exposition « Dinosaur's alive » une dimension originale. Ces Dinosaures sont réellement présents dans notre monde; ils bougent, ils crient, ils dardent sur le visiteur un œil terrifiant.

Fruit de la collaboration de scientifiques renommés, tel l'éminent paléontologue américain R.T. Bakker et de techniciens de valeur, « Dinosaur's alive » est riche de données, schémas et jeux didactiques. Une large place est également laissée à l'environnement et à la vie quotidienne de ces mystérieux individus au physique très varié selon les espèces et les époques.

Venue de Los Angeles où plus de 8 millions d'Américains l'ont

*Cabinet plaqué d'écaillés datant de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.*

admiration; présentée pour la première fois en Europe, cette exposition à laquelle la Générale de Banque a apporté son soutien s'adresse à un large public où l'enfant sera roi par l'émerveillement de la découverte, et où l'adulte pourra sympathiser avec les Stegosaures, Diplodocus, et autres Tyrannosaures ou Pachycephalosaures. Une occasion unique de faire revivre les découvertes réalisées à Bernissart, dans la région montoise, et qui ont permis d'identifier plus de 30 Iguanodons dans un état de conservation remarquable. Ceux-ci, faut-il le rappeler, sont exposés en permanence au Muséum.

Les Dinosaures présentés à l'Ins-

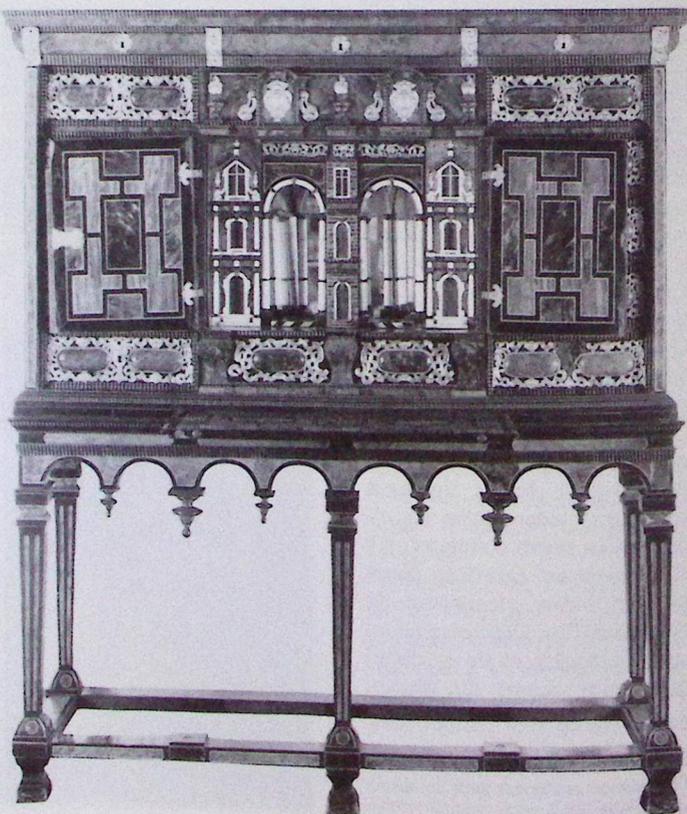
titut Royal des Sciences Naturelles de Belgique sont les symboles vivants d'une époque qui précède notre préhistoire.

## Renseignements pratiques

Ouverte jusqu'au 15 avril 1989, de 9 h 30 à 16 h 45; au Muséum des Sciences Naturelles, rue Vautier 31 - 1040 Bruxelles tél. 02/648.04.75.

Prix: enfants de moins de 5 ans: gratuit, enfants de 5 à 12 ans: 100 F, titulaires de la carte 12/21 de la Générale de Banque, 130 F, adultes: 180 F.

\*\*



# EXPOSITIONS

*Fragment d'un chapiteau du Panthéon, Tilman-François SUYS, 1836.*

## A la Générale de Banque : Meubles d'apparat des Pays-Bas méridionaux - XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles

Les meubles d'apparat fabriqués dans les Pays-Bas méridionaux jouissent d'une renommée internationale. Déjà à la Renaissance, on trouvait dans cette région, ainsi qu'en Allemagne, en Espagne et en Italie, des meubles de rangement rectangulaires pourvus de nombreux tiroirs et de petites portes. Ces armoires, appelées *cantoren* ou *scribanen*, pouvaient non seulement servir au rangement de toutes sortes d'objets, mais aussi tenir lieu de « meubles à écrire ». Elles étaient richement ornées de marqueteries en bois d'essences diverses. Au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, grâce à l'apport des artisans et artistes spécialisés, ces meubles devinrent véritablement des objets de luxe. On leur ajouta des matériaux précieux, comme l'écaillage et l'ébène, ou encore de l'ivoire, des plaquettes d'argent ou des broderies. Des peintures sur bois, sur métal ou sur marbre rehaussèrent encore davantage ces meubles. Ceux-ci se parèrent de représentations religieuses ou profanes tandis qu'à l'intérieur, on ajouta toutes sortes de petites constructions à la fois ingénieuses et subtiles. A partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, le meuble d'apparat voit son aspect évoluer sous l'influence des modèles étrangers. Désormais adapté aux intérieurs du XVIII<sup>e</sup>, il est toujours orné d'écaillage et de cuivre, mais aussi d'étain et de nacre qui tiennent lieu de matériaux de contraste. Un monde



étrange et exotique, avec une préférence pour les motifs orientaux, fait son apparition dans le répertoire des scènes qui ornent le meuble.

L'exposition illustre, à travers différents types de meubles d'apparat, la maîtrise atteinte par les artisans et les artistes des Pays-Bas méridionaux, tant dans le domaine de l'ébénisterie que dans celui de la finition. Elle montre les gravures qui servirent de modèles aux compositions représentées sur les meubles.

## Renseignements pratiques

L'exposition se tient à la Générale de Banque, 29 rue Ravenstein à Bruxelles jusqu'au 21 mars. Elle est accessible au public du lundi au vendredi de 9 à 18 heures et le samedi de 10 à 18 heures. Fermé le dimanche et jours fériés.

\*\*

## A la Fondation pour l'Architecture : « Académie de Bruxelles » deux siècles d'Architecture

La section Architecture de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles - aujourd'hui Institut Supérieur d'Architecture Victor Horta - fête son 225<sup>ème</sup> anniversaire.

Cet événement donnera lieu, entre autres, à une manifestation spectaculaire qui retracera, à travers une exposition et un important ouvrage, l'histoire mouvementée de cette institution dont l'enseignement a déterminé, pendant plus de deux siècles, le visage de Bruxelles.

L'exposition rassemble une documentation à la fois inédite et de qualité graphique exceptionnelle qui met en lumière l'originalité, la diversité et les axes pédagogiques fondamentaux de l'enseignement de l'architecture à l'Académie, de sa création en 1766 à la réforme de l'enseignement en 1949.

# EXPOSITIONS

Quelque 200 dessins originaux, retrouvés à Paris, à La Haye, à Lille, à Bruxelles, Liège, Bruges et Gand, dans les bibliothèques et les fonds d'archives publics, dans les collections privées des architectes et de leur famille, à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles et à l'Institut Victor Horta, aux Archives d'Architecture Moderne,... permettent de parcourir, sous l'angle particulier d'une école et de son enseignement, deux siècles d'architecture à Bruxelles.

Au programme de l'exposition, deux sections principales. La première, qui bouscule volontairement la chronologie, présente exclusivement des travaux d'élèves, réalisés à l'Académie de 1835 à 1950 selon les méthodes d'apprentissage définies, à partir de l'Indépendance, par Tilman-François Suys.

Tout en démontrant que les constantes des méthodes académiques n'ont pas forcément engendré la répétition mais ont au

contraire permis l'éclosion de beaucoup de talents, de plusieurs avant-gardes : le rationalisme d'un Beyaert, l'Art Nouveau de Horta ou de Hankar, le modernisme de Bourgeois, De Koninck, Brunfaut, Jasinski,...

La seconde section de l'exposition vient à l'appui de ce premier contact en présentant par générations de professeurs et d'élèves, la production des architectes de l'Académie.

Cette section, également illustrée de dessins originaux, montre à quel point l'enseignement de l'Académie a déterminé le paysage architectural de Bruxelles et en a accompagné les grands bouleversements. Son rayonnement s'étend aussi à la Belgique entière et, au-delà des frontières, jusqu'en Egypte où l'architecte Ernest Jaspar fait naître en plein désert une ville nouvelle : Héliopolis (1905).

Une présentation par diapositives des réalisations signées, depuis 1950, par les anciens de

l'Académie, actualise ce constat : si l'exposition s'arrête avec la réforme de 1949, l'architecture d'aujourd'hui doit encore beaucoup aux leçons de Horta, de Lacoste et des derniers Grands Prix de Rome...

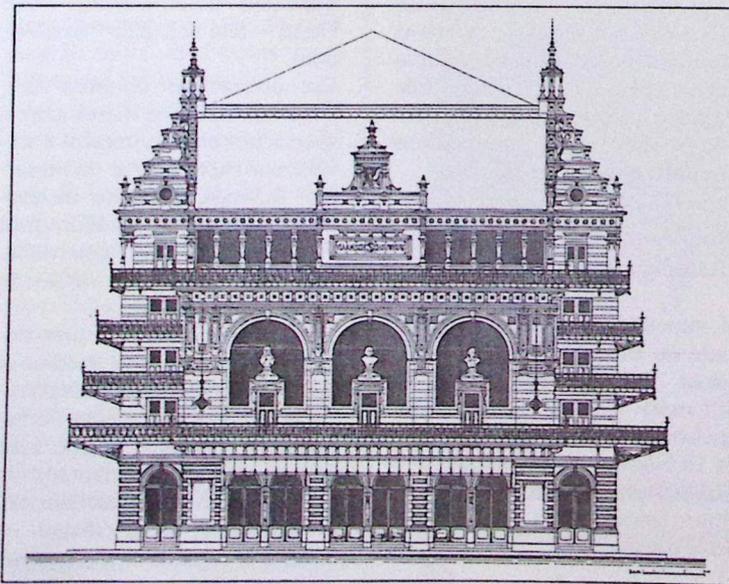
L'ouverture de l'exposition coïncide avec la sortie de presse d'un important ouvrage qui raconte, pour la première fois et de manière pratiquement exhaustive, les 225 années d'histoire de l'enseignement de l'architecture à l'Académie de Bruxelles.

Cette publication de 600 pages complète l'exposition présentée à la Fondation pour l'Architecture : elle en reproduit non seulement toute l'iconographie — avec, entre autres, plus de soixante planches en couleur — mais la complète par d'autres illustrations et de très nombreuses informations scientifiques et critiques réunies par un groupe de chercheurs belges et étrangers associant historiens, historiens d'art et architectes.

Une première partie de l'ouvrage, signée par le Professeur V.G. Martiny et Nadia Mosselmans, retrace point par point toute l'évolution de l'école et met en parallèle, dans une grande fresque historique, les questions pédagogiques et celles qui touchent à la gestion, au financement et au statut légal ou politique.

Une seconde partie dresse le portrait de chaque « génération » de professeurs et d'élèves, soit sept générations de personnalités et de tendances, de la nomination du français Guymard comme premier professeur en 1766 à la dernière grande figure académique du professeur-ar-

*Le Théâtre Flamand, rue de Laeken à Bruxelles par Jean Baes, 1884.*



# EXPOSITIONS

chéologue Henry Lacoste (1885-1968).

Chaque période est introduite par un essai qui met en avant, selon le cas, une personnalité marquante, un contexte, un événement significatif et chaque essai se voit complété d'un ensemble de biographies illustrées retraçant, par période, la carrière des professeurs et des élèves les plus importants de l'école.

Durant l'exposition, l'ouvrage est vendu au prix de 2.500 F à la Fondation pour l'Architecture. Le prix en librairie est de 3.000 F.

## Renseignements pratiques

L'exposition se tient à la Fondation pour l'Architecture, 55 rue de l'Ermitage à Ixelles **jusqu'au 26 mars**. Elle est ouverte au public du mardi au vendredi de 12 h 30 à 19 heures, le week-end de 11 à 19 heures.

\*\*

## Au Musée d'Art Moderne : Rétrospective Jean-Jacques Gailliard

Cet hommage à Jean-Jacques Gailliard est organisé à l'initiative de Madame Phil Mertens, Conservateur en Chef du Musée d'Art Moderne de Bruxelles et grâce à l'appui du Conservateur en Chef des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, Monsieur Henri Pauwels.

Jean-Jacques Gailliard est né à Bruxelles en 1890 et est décédé à Saint-Gilles-lez-Bruxelles en 1976.

*Salvador Dalí, croquis de Jean-Jacques Gailliard.*

Les débuts du peintre sont marqués par l'impressionnisme, sous l'influence de son père Franz Gailliard, peintre impressionniste-luministe 1861-1932. Dès son enfance son père, excellent reporter dessinateur, l'initia à un dessin rigoureux.

Il suit les cours à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles à partir de 1903 dans les classes de Herman Richir, Jean Delville, Emile Fabry, Guillaume Van Strijdonck.

Au début des années 20, il part pour Paris, où il est rapidement introduit dans le milieu artistique d'avant-garde des peintres, hommes de lettres, artistes de théâtre, de la musique et de la danse.

Il y rencontre Jean Cocteau, Igor Stravinsky, Eric Satie, Maurice Maeterlinck, Gabrielle d'Annunzio, Blaise Cendrars, Anna Pav-

lova, Isadora Duncan et bien d'autres.

Dans les années 20-30, il pratique un art abstrait qui lui permet d'exprimer par la forme et la couleur une vue de l'esprit subjective. Les écrits d'Emanuel Swedenborg, théosophe et visionnaire suédois (1688-1772) influenceront toute son œuvre.

Il fait de nombreux portraits (Jean Cocteau, Igor Stravinsky, Maurice Maeterlinck, Giorgio de Chirico, Georges Simenon, Pierre-Louis Flouquet).

Ses compositions, d'une facture très personnelle le mène au surimpressionnisme. En partant de l'impressionnisme, il superpose comme au cinéma des images rendues en transparence, dessinées en filigrane dans la pâte de la peinture.

Au trait léger et sûr, Jean-Jacques Gailliard ajoute un gra-



## Vient de paraître

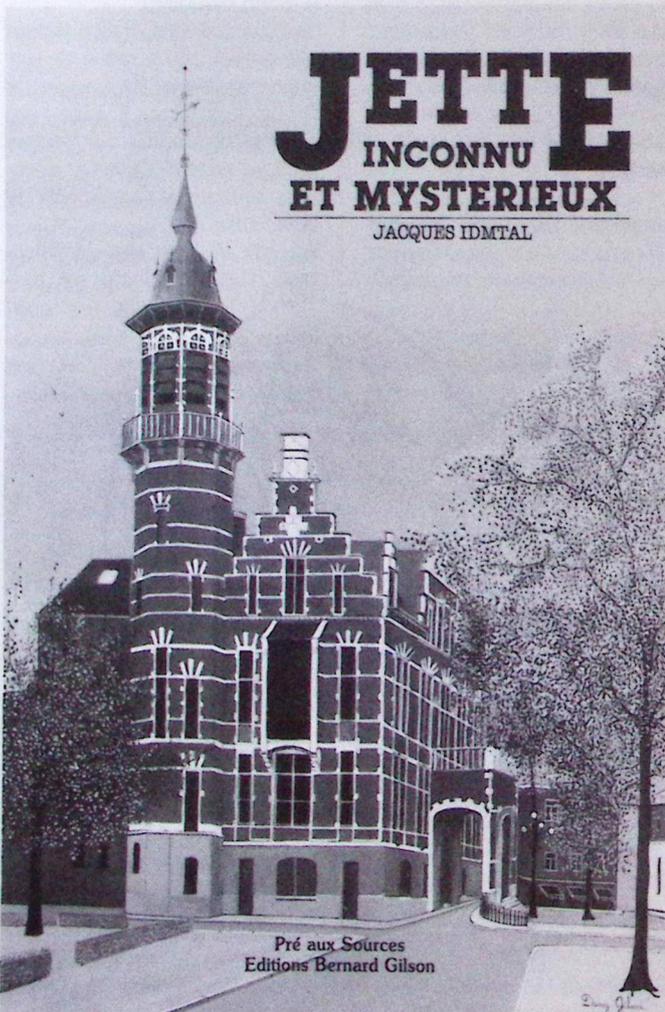


phisme propre à sa personnalité et à son esprit fantaisiste.

### Renseignements pratiques

Cette exposition se tient au Musée d'Art Moderne, place Royale, 1 à Bruxelles. Elle est ouverte au public jusqu'au 12 mars tous les jours sauf le lundi, de 10 à 13 heures et de 14 à 17 heures.

\*\*



### Jette, inconnu et mystérieux

Non, ce n'est pas un nouveau Saint-Hilaire. C'est, comme le dit son auteur Jacques Idmtal, une invitation au voyage, la découverte d'une commune qui est restée un (grand) village à la campagne. Ancien conseiller au C.P.A.S., actuellement Conseiller Communal Ecolo, Jacques Idmtal connaît bien sa commune. Les problèmes de l'environnement occupent tout naturellement une place de choix dans ce petit livre agréable à suivre avec les Laerbeekbos, Poelbos et Dieleghembos, la réserve naturelle et ses très nombreuses espèces d'oiseaux. Mais le meilleur est le sumaturel, d'autres curiosités « mystérieuses » nous sont proposées : la grotte de Notre-Dame de Lourdes, le puits Léon XIII où le futur pape aurait « daigné s'abreuver », et la châsse de la Sainte de Jette, Mère Marie Barat, canonisée en 1925. Le Ciel est bien présent dans cette commune : en 1933 une jeune jettoise a vu à plusieurs reprises des apparitions de la Vierge, du Sacré-Cœur et même de saint Antoine accompagné ou non de son fidèle cochon ; un O.V.N.I. a plongé sur un promeneur dans l'avenue de l'Arbre Ballon !

On le voit, Jette vaut le déplacement (c'est un ex-jettois qui vous le dit). Ne manquez pas ce guide plaisant, préfacé par Jean-Louis Thys, qui contient aussi une rubrique des restaurants, brasseries et cafés de la commune. En vente au prix de 350 F dans toutes les librairies et au Editions Bernard Gilson, Pré aux Sources, 36 rue Saint-Lambert à 1200 Bruxelles.

\*\*

### Jodoigne – le Marché. Commerces d'hier

Fondée par les Ducs de Brabant au début du XIII<sup>ème</sup> siècle, Jodoigne eut dès l'origine une vocation commerçante qui lui donna une prospérité économique indéniable. Si aujourd'hui le

## Vient de paraître



### JODOIGNE le Marché

#### Commerces d'hier



Marc VERDICKT et Bernard VAN DEN DRIESSCHE

commerce jodoignois est en pleine évolution, qu'en était-il il y a cent ou deux cents ans ?

Un livre original et inédit ne vous cache rien de la vie quotidienne de la population et de ses commerçants. Grâce à Bernard Van den Driessche et Marc Verdickt, vous connaîtrez le programme des fêtes organisées à l'occasion de l'installation de l'éclairage électrique en 1904 ; le prix des sangues à la pharmacie Van Laere en 1873 ; et d'un kilo de saindoux en 1910 à la boucherie Seha de St Lambert, un modèle de corset chez les Sœurs Serckx en 1885 et un paletot à prix modéré chez le Sieur Marchal en 1904.

Vous trouverez les réponses à toutes ces questions et bien d'autres dans les pages reproduisant des documents originaux. Vous revivrez plus encore Jodoigne-le-Marché et ses commerces d'hier à travers les publicités, faits divers, annonces dans les extraits des journaux locaux (Le Jodoignois, Feuilles d'annonces, Courier de la Ghèthe, Revue du Canton de Jodoigne...)

Tous ces documents sont agrémentés de photographies anciennes pour la plupart inédites.

La brochure est divisée en rubriques par genre de commerce et comporte un index de plus de 200 noms de commerçants et sociétés, une vraie mine de renseignements.

Un livre que tout Jodoignois de souche ou d'adoption se doit d'acquiescer sans tarder !

Vous le trouverez en librairie ou chez les auteurs, au prix de 650 F, Marc Verdickt et Bernard Van den Driessche, rue En Haut 2D à Jodoigne-Souveraine, ou rue de Pietrain 32 à Jodoigne.

\*\*

### Guide Delta Bruxelles 1989

Pour ne pas faillir à la tradition, c'est au cours d'une brillante réception, qui s'est déroulée à l'hôtel Mercure, qu'a été présenté le Delta 1989. Le plus pratique des guides gastronomi-

ques bruxellois a décerné dans l'ordre ses « delta » des restaurants de moins de trois ans d'âge à « La Charlotte aux Pommes » et « La Truffe noire », tous deux d'Ixelles et au « Saint-Sébastien » de Linkebeek.

Ce classement du jury de journalistes spécialisés nous convient parfaitement, du moins pour les deux premiers. Les commentaires des chroniqueurs sont également plus fournis que dans l'édition précédente. Comme nouveauté, une rubrique « épinglés pour vous », par laquelle G.F. Seingry se jette à l'eau pour signaler les tables qui ont obtenu son « coup de cœur », ou qui lui paraissent à la mode, avoir un beau cadre, un bon rapport qualité-prix ou être « les meilleures ». Notre avis personnel est que Monsieur Seingry s'est mouillé pour rien. L'originalité de son guide par rapport aux autres était précisément l'absence voulue de toute cotation, le Delta étant suffisamment complet pour que le lecteur se fasse une opinion par lui-même.

Ceci n'enlève rien au plaisir de consulter ce guide utile par excellence publié par les Editions Delta et vendu en librairie à 450 F.

\*\*

### Armand JAMAR

Nos lecteurs connaissent bien Frédéric GERARD, licencié en histoire de l'art, auteur du catalogue de l'exposition « Sélection du patrimoine artistique de la Province de Brabant » et de divers articles dans notre revue « Brabant Tourisme » consacrés

## Vient de paraître



à Nicole Ickx, Suzanne Cocq, Fernand Wéry et P.A. Masui.

A l'occasion de l'organisation d'une rétrospective « Armand JAMAR » à l'hôtel de ville de Schaerbeek, notre collaborateur a publié aux Editeurs d'Art Associés un très beau livre de 111 pages sur cet artiste néo-impresionniste exceptionnel mais relativement peu connu. Né à Liège en 1870, juriste de formation, Armand Jamar trouve sa voie dans la peinture et s'inscrit à l'Académie des Beaux-Arts de la Cité ardente. Ses premières œuvres décrivent notre Plat Pays, la Campine, la Hollande, le Nord de la France.

Son thème favori, où éclate bientôt sa maîtrise est la mer. Les plages, les barques, les ports sont merveilleusement rendus avec une palette d'une luminosité intense, abandonnant le pin-

ceau au profit du couteau. Des voyages à Venise, New York, la Provence, l'Espagne et l'Algérie enrichissent sa vision.

Habitant à Schaerbeek depuis 1904, l'artiste évolue dans les années 30 vers un art plus expressionniste et manifeste son intérêt pour la description de sites industriels ou l'illustration de thèmes religieux ou historiques, pour décéder en 1946 en nous laissant une œuvre dense et pleine de sensibilité.

L'ouvrage de Frédéric Gérard, comprenant une introduction d'Alain Viray, en donne une image complète et tout en finesse. En vente en librairie au prix de 1.800 F.

\*\*



### Contes et Légendes de Belgique vus par les peintres naïfs

Après *Bruxelles*, *Waterloo* et le *Brabant wallon* et *La Belgique*, le dernier né de la superbe collection « Peintres naïfs », *Contes et Légendes de Belgique*, nous apporte un réel plaisir tant par la beauté des 27 peintures sélectionnées que par la qualité des textes littéraires.

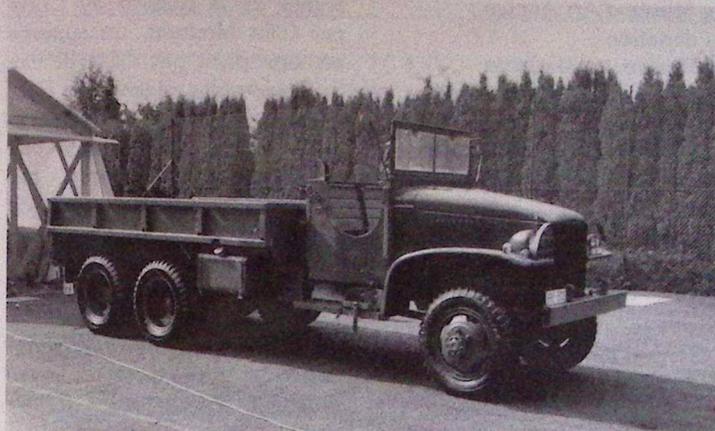
En effet, cet ouvrage, conçu et réalisé par Marie-Thérèse Draguez de Hault et Mireille de Hennin de Boussu Walcourt, réunit des textes et des œuvres d'écrivains et de peintres naïfs belges de renommée.

*Les légendes d'hier* sont présentées par Berthe Delépinne et Roger Foulon; *Les contes d'aujourd'hui* sont écrits pour nous par Julos Beaucarne, Charles Bertin, Jacques de Decker, Lucienne Desnouses, Viviane Dumont, René Henoumont, Jean Muno, Jean-Pierre Otte, Thomas Owen et Paul Willems; cet ouvrage est préfacé avec tout le charme qu'on lui connaît par Georges Sion.

Avec beaucoup d'imagination et de sensibilité, les peintres naïfs ont illustré ces textes inédits: Ben Baerten, Mireille Bastin, Nadia Becker, Agnès Bogaert, Lise Brachet, Colette Coppieters 't Wallant, Jeanne de Soomer, Nicole Herman, Francine Leuridan, Jean-Pierre Lorand, Nadia Nallsten-Allgeier, Nicolette Palotay, Monique Schaar, Christine Servais, Irène Sturbelle, Geneviève Van Bael.

Ce beau livre convient à toutes et à tous, petits et grands car, comme l'exprime si bien Georges Sion « Plonger dans un tré-

## AVIS ECHOS AVIS ECHOS



Le camion offert à la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles.

est un six cylindres à essence et à dix roues motrices, acheté par Mr. Wittmann. Orfèvre en la matière, le généreux donateur a consacré six mois de temps de loisirs pour vérifier le bon fonctionnement de toutes les pièces du moteur, pour repeindre le camion et pour y apporter quelques aménagements afin de faciliter son utilisation par les archéologues. Rappelons, qu'en 1986, ce mécène avait invité la S.R.A.B. à venir fouiller dans les caves de son bâtiment de la rue au Beurre et que les résultats fabuleux de ces fouilles archéologiques avaient été présentés au mois de juin dernier à l'Hôtel de Ville.

Les autorités communales eurent ainsi l'occasion de féliciter et de remercier le professeur Bonenfant et son équipe d'archéologues et de bénévoles pour leurs travaux effectués en été dernier, à la rue de la Bourse. En effet, des liens plus étroits

des contes et des légendes est toujours un voyage parmi des textes qui apprennent ou qui font rêver. C'est donc un voyage qui ressemble à son tour, pour le lecteur, à un autre conte ou à une légende qui s'élaborerait globalement à mesure qu'on avance... »

Cet ouvrage, de très grande qualité, reproduisant en quadrichromie, 27 œuvres de renom, est présenté sous une élégante couverture, pleine toile avec jaquette, au format 22,5 x 25,5 cm. Vendu en librairie au prix de 1.680 F, il ne déparera certainement pas dans votre bibliothèque.

\*\*

### Les adieux des Syndicats d'Initiative du Brabant Wallon à Monsieur Yves BOYEN

Lors de leur assemblée de fin d'année à l'hôtel de ville de Wavre le 14 décembre dernier, tous les S.I. du Brabant Wallon ont voulu manifester à Yves Boyen leur reconnaissance pour le travail accompli durant trente années en faveur de la promotion de notre Province. Notre Président, Monsieur Didier Rober, Député permanent, avait tenu à être présent lors de cette sympathique manifestation.



# AVIS ECHOS AVIS ECHOS

avaient alors réuni les archéologues aux habitants du quartier et aux fonctionnaires de la Ville, particulièrement les topographes, qui leur firent bénéficier des potentialités d'un appareillage digne des plus prestigieux chantiers archéologiques américains d'Europe.

Dès lors, avec ce nouveau moyen de soutien logistique dans les futures campagnes archéologiques bruxelloises, nous ne doutons pas que Bruxelles trouve ici le moyen de s'affirmer à un niveau européen, aux plans culturel et archéologique, en ayant l'occasion de mettre en valeur, au même titre que Paris ou Cologne, un passé qui a été quelquefois prestigieux.

Anne Micha

\*\*



scènes de la passion du Christ par Gillis Mostaert, un superbe paysage peint par Gillis III van Coninxloo, des tableaux de Pierre Brueghel le Jeune, un ravissant *Paysage d'hiver avec vue du château de Tervuren*, par Denijs Van Alsloot, *Scènes de pillage après la bataille*, par Sébastien Vrancx, *Le Sacre de Salomon*, par Cornelis De Vos... Une toile remarquable, *Le Vin de la Saint-Martin*, d'après un original perdu de Pierre Brueghel l'Ancien et deux *Paysages Anthropomorphes* d'un peintre anonyme flamand de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle comptent parmi les œuvres les plus importantes.

Autour de cet ensemble, le Docteur Heulens, en vrai collectionneur, s'est constitué un « Cabinet d'Amateur ». Celui-ci comprend des dessins d'origines flamande et italienne, quelques sculptures, des meubles et des objets d'art en argent, des cuivres et des bronzes provenant surtout de nos régions et datant des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, ainsi qu'une très belle série de grès, entre autres, de Siegburg, Ræren et Westerwald.

Rappelons que c'est au Docteur Heulens et à sa femme que nous devons la restauration de la Maison Bruegel, rue Haute.

La collection, qui est placée entre le circuit du XVI<sup>e</sup> siècle et celui du XVII<sup>e</sup>, est accessible gratuitement au public tous les jours sauf le lundi de 10 à 12 heures et de 13 à 17 heures. Le musée est fermé le 1<sup>er</sup> janvier, le 1<sup>er</sup> mai, les 1<sup>er</sup> et 11 novembre et le 25 décembre.

*Paysage anthropomorphe réalisé par un maître anonyme des Pays-Bas méridionaux - Huile sur bois 50 x 65 cm.*

Au Musée d'Art Ancien :  
La donation  
du Docteur et Madame  
Frans Heulens-Van der Meiren

Le 16 novembre 1988, en présence de l'épouse du Docteur Frans Heulens, a eu lieu l'ouverture de 2 salles consacrées à la donation Frans Heulens-Van der Meiren. Événement exceptionnel tant par le geste en lui-même que par la qualité de la donation. En effet, le don d'une collection entière est un geste rarissime qui mérite d'être souligné. De plus, d'une très grande valeur artistique, la collection comprenant 30 tableaux est d'une remarquable homogénéité.

A l'exception de la *Foire d'Impruneta*, tous les tableaux sont des œuvres flamandes des XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Parmi les plus importants, il y a lieu de citer *La Vierge et l'Enfant*, par le Maître de la Légende de Sainte-Ursule, *La pénitence de saint Jérôme*, par Jan Provoost, huit

## Calendrier des manifestations culturelles et populaires

### Expositions

#### FEVRIER

BRUXELLES : Au Botanique (rue Royale 236 - Salle du Musée) : Exposition « Topor au Botanique... un comble! » ouvert tous les jours sauf le lundi de 10 à 18 h (jusqu'au 5 mars). - Au Passage 44 : Exposition « Les tapis-tigres du Tibet ». Ouvert tous les jours de 11 à 18 h 30 (jusqu'au 5 mars). - A la Maison de la Bellone (rue de Flandre 46) : Exposition de dessins de Federico Fellini. Ouvert de 13 à 18 heures sauf les dimanches et lundis (jusqu'au 25 février). - A la Générale de Banque (rue Ravenstein, 29) : Exposition « Meubles d'apparat des Pays-Bas méridionaux : XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle ». Ouvert du lundi au vendredi de 9 à 18 heures; le samedi de 10 à 18 heures (jusqu'au 21 mars). - Au Musée d'Art Moderne (rue du Musée, 9) : Exposition de Jean-Jacques Gaillard. Ouvert tous les jours sauf le lundi de 10 à 12 heures et de 13 à 17 heures (jusqu'au 12 mars).

IXELLES : A la Fondation pour l'Architecture (rue de l'Ermitage 55) : exposition « De Maîtres à élèves : 225 ans d'Architecture à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles » : ouvert : du mardi au vendredi de 12 h 30 à 19 h, le samedi et le dimanche de 11 à 19 h, fermé le lundi (jusqu'au 26 mars). - Au Musée d'Ixelles (rue J. Van Volsem 71) : exposition de Jean Coquelet, photographe. Ouvert du mardi au vendredi de 13 à 19 h 30; le week-end de 10 à 17 heures (jusqu'au 25 mars). - A l'Université libre de Bruxelles (bâtiment D, 9<sup>ème</sup> étage avenue Antoine Depage 30) : Exposition « Sur les traces des premiers hommes ». Accessible au public sur demande, avec possibilités de visites guidées. Renseignements : tél. : 02/642.37.79 ou 642.24.86 (jusqu'au 30 juin).

OTTIGNIES : Au Centre Culturel et Artistique : Europalia Japon, « Le Japon d'hier et d'aujourd'hui », exposition de photographies. Ouvert les lundi, mardi et mercredi de 13 à 17 heures; les jeudi et vendredi de 14 à 18 heures; le samedi de 9 à 12 heures (jusqu'au 20 février).

En la salle des Métiers d'Art  
61 rue du Marché-aux-Herbes  
1000 Bruxelles

Exposition de gravures de Roland Bavais, de sculptures de Jean Albert et de reliures de Sylvie Campus (jusqu'au 5 mars). Ouvert du lundi au vendredi de 11 à 17 heures, le samedi de 14 à 18 heures.

17 BRUXELLES : Aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire (Parc du Cinquantenaire 10) : Exposition consacrée au « Tibet, terre et magie, dieux gardiens et tutélaires du Musée Guimet ». Ouvert tous les jours sauf le lundi de 10 à 17 heures; le mercredi jusqu'à 22 heures (jusqu'au 14 mai).

IXELLES : Au Musée d'Ixelles (rue J. Van Volsem, 71) : Exposition : Paul Gugelmann. Ouvert du mardi au vendredi de 13 à 19 h 30; le week-end de 10 à 17 heures (jusqu'au 25 mars).

18 DION-VALMONT : Au Centre Culturel (rue du Village) : Expositions de Geneviève Warny (Sculpteur) et de Patricia Coenaerts (aquarelliste). Ouvert les samedis et dimanches, de 10 à 13 heures et de 15 à 19 heures; les vendredis de 17 à 21 heures; les autres jours sur rendez-vous : tél. : 010.68.81.58 (jusqu'au 5 mars).

22 BRUXELLES : Au Botanique (Salle d'Animation rue Royale 236) : Exposition « La véritable histoire de Malvira », ouvert tous les jours sauf le lundi de 10 à 18 heures (jusqu'au 2 avril).

#### MARS

23 BRUXELLES : A la Galerie Fontainas (Cité Fontainas, 4a à 1060 Bruxelles). Exposition de peintures de Bernard Gaube en collaboration avec la Galerie Carette. Ouvert du mercredi au samedi de 13 à 19 heures (jusqu'au 18 mars).

BRUXELLES : Au Botanique (Salle du Musée - rue Royale, 236) : Exposition « Topor au Botanique... un comble! » Ouvert tous les jours sauf le lundi de 10 à 18 heures (jusqu'au 5 mars).

Au Passage 44 : Exposition « Les Tapis-tigres du Tibet ». Ouvert tous les jours de 11 à 18 h 30 (jusqu'au 5 mars).

Au Botanique (Salle d'Animation - rue Royale, 236) : Exposition « La véritable histoire de Malvira ». Ouvert tous les jours sauf le lundi de 10 à 18 heures (jusqu'au 2 avril).

Aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire (Parc du Cinquantenaire, 10) : Exposition consacrée au « Tibet, terre et magie, dieux gardiens et tutélaires du Musée Guimet ». Ouvert tous les jours sauf le lundi de 10 à 17 heures; le mercredi jusqu'à 22 heures (jusqu'au 14 mai).

A la Générale de Banque (rue Ravenstein, 29) : Exposition « Meubles d'apparat des Pays-Bas méridionaux : XVI<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècle ». Ouvert du lundi au vendredi de 9 à 18 heures; le samedi de 10 à 18 heures (jusqu'au 21 mars).

Au Musée d'Art Moderne (Place Royale, 1-2) : Exposition « Jean-Jacques Gaillard ». Ouvert de 10 à 12 heures et de 13 à 17 heures. Fermé le lundi (jusqu'au 12 mars).

DION-VALMONT : Au Centre Culturel (rue du Village) : Exposition de Geneviève Warny (sculpteur) et de Patricia Coenaerts (aquarelliste). Ouvert les samedis et dimanches de 10 à 13 heures et de 15 à 19 heures; les vendredis de 17 à 21 heures (jusqu'au 5 mars).

ETTERBEEK : Au Muséum (3, rue Vautier) : Exposition « Dinosaur's alive ». Ouvert de 9 h 30 à 16 h 45 (jusqu'au 15 avril).

IXELLES : A l'Université libre de Bruxelles (bâtiment D, 9<sup>e</sup> étage, avenue Antoine Depage, 30) : Exposition « Sur les traces des premiers hommes ». Accessible au public sur demande, avec possibilités de visites guidées. Renseignements : tél. 02/642.37.79 ou 642.24.86 (jusqu'au 30 juin).

A la Fondation pour l'architecture (rue de l'Ermitage, 55) : Exposition « De Maîtres à élèves : 225 ans d'architecture à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles ». Ouvert du mardi au vendredi de 12 h 30 à 19 heures; le samedi et le dimanche de 11 à 19 heures. Fermé le lundi (jusqu'au 26 mars).

SAINT-GILLES : A la Galerie Fontainas (Cité Fontainas, 4a) : Exposition de peintures de Bernard Gaube en collaboration avec la Galerie Carette. Ouvert du mercredi au samedi de 13 à 19 heures (jusqu'au 18 mars).

2 NIVELLES : Dans la Salle de l'Hôtel de Ville : Exposition de peintures, sculptures, médailles de Georges AGLANE. Ouvert de 10 à 18 heures (jusqu'au 17 mars).

3 BRUXELLES : Au Palais des Beaux-Arts (rue Royale, 10) : Exposition « Art Déco en Europe ». Tendances décoratives dans les arts appliqués vers 1925. Ouvert tous les jours sauf le lundi de 10 à 18 heures; le mercredi jusqu'à 22 heures (jusqu'au 28 mai).

A la Maison de la RTBF-BRT (place Flagey, 18) : Exposition : « Joseph Diongre, architecte de l'entre-deux guerres ». Ouvert tous les jours de 10 à 19 heures (jusqu'au 7 mai).

15 BRUXELLES : Au Botanique (Salle du Musée - rue Royale, 236) : Exposition « Clichés ». Ouvert tous les jours sauf le lundi de 10 à 18 heures (jusqu'au 7 mai).

# Calendrier des manifestations culturelles et populaires

- 17 BRUXELLES : A la Galerie de la C.G.E.R. (rue des Boiteux, 12) : Exposition « L'Héritage de la Révolution française ». Ouvert tous les jours, de 10 à 18 heures (jusqu'au 11 juin).
- 23 BRUXELLES : Au Musée d'Art Moderne (Place Royale, 1-2) : Exposition « Jean Cox ». Ouvert tous les jours sauf le lundi de 10 à 12 heures et de 13 à 17 heures (jusqu'au 7 mai).
- 29 BRUXELLES : Au Musée d'Art Moderne (Place Royale, 1-2) : Exposition « Marc Maet ». Ouvert tous les jours sauf le lundi de 10 à 12 heures et de 13 à 17 heures (jusqu'au 23 avril).
- 31 BRUXELLES : A la B.B.L. (Place Royale, 6) : Exposition : « Les Femmes au temps de la Révolution française ». Ouvert tous les jours de 9 à 18 heures. Fermé le dimanche (jusqu'au 15 mai).

## AVRIL

BRUXELLES : A la Galerie de la C.G.E.R. (rue des Boiteux, 12) : Exposition « L'Héritage de la Révolution française » : ouvert tous les jours, de 10 à 18 heures (jusqu'au 11 juin).

Au Musée d'Art Moderne (Place Royale, 1) : Exposition Jean Cox : ouvert de 10 à 12 heures et de 13 à 17 heures (jusqu'au 7 mai) et exposition Marc Maet : ouvert de 10 à 12 heures et de 13 à 17 heures (jusqu'au 23 avril). Fermé le lundi.

A la B.B.L. (place Royale, 6) : Exposition « Les femmes au temps de la Révolution française » : ouvert tous les jours de 9 à 18 heures. Fermé le dimanche (jusqu'au 15 mai).

Aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire (Parc du Cinquantenaire, 10) : Exposition consacrée au « Tibet, terreur et magie, dieux gardiens et tutélaires du Musée Guimet ». Ouvert tous les jours sauf le lundi de 10 à 17 heures : le mercredi jusqu'à 22 heures (jusqu'au 14 mai).

Au Botanique (Salle de la Rotonde - rue Royale, 236) : Exposition « Clichés ». Ouvert tous les jours sauf le lundi de 10 à 18 heures (jusqu'au 7 mai).

IXELLES : A l'Université libre de Bruxelles (bâtiment D, 9<sup>ème</sup> étage, avenue Antoine Depage, 30) : Exposition « Sur les traces des premiers hommes ». Accessible au public sur demande, avec possibilité de visites guidées. Renseignements : tél. : 02 642.37.79 ou 642.24.86 (jusqu'au 30 juin).

12 BRUXELLES : Au Botanique (Salle d'animation - rue Royale, 236) : Exposition « Jacques Loly et Nathalie Doyen, céramistes ». Ouvert tous les jours sauf le lundi de 10 à 18 heures (jusqu'au 4 juin).

22 BRUXELLES : Au Passage 44 : Exposition « Bruxelles et sa Région » organisée par le Crédit Communal de Belgique. Ouvert tous les jours de 11 à 18 h 30 (jusqu'au 25 juin).

30 BOUSVAL : Journée « Portes ouvertes ». Expositions : « Trésors d'église » dans l'église paroissiale et « Vie et histoire du village » dans l'école communale. Egalement le 1<sup>er</sup> mai.

## Théâtre

### FEVRIER

BRUXELLES : Au Théâtre Toone VII (Petite rue des Bouchers 21) à 20 h 30 : « Les 3 Mousquetaires » d'après Alexandre Dumas (jusqu'au

18 février - sauf le 18 à 16 h et 20 h 30). - Au Théâtre du Rideau de Bruxelles (Palais des Beaux-Arts), à 20 h 15 : « Cerceau » de Victor Slovinkine. Relâche les 12, 13, 20 et 27 février, les dimanches à 15 heures (jusqu'au 28 février). - Au Théâtre National de Belgique (Centre Rogier) à 20 h 15 « Gengis Khan » de Henry Bauchau (jusqu'au 3 mars).

Au Botanique (Salle de la Rotonde : rue Royale, 236) à 20 h 30 : « Fatidik et Opéra » ou « Les Passions Moyennes » de Roland Topor - Relâche les dimanche et lundi (jusqu'au 4 mars).

15 BRUXELLES : Au Centre Culturel Jacques Franck (chaussée de Waterloo, 94) à 20 h : « La nuit des Rois » de Shakespeare, adaptation d'Alexis Curvers. Le samedi 18 février à 15 h et 20 heures (jusqu'au 18 février).

NIVELLES : Au Waux-Hall, à 20 h : « Anne Sylvestre-Pauline Julien, Gémaux croisés », par le Théâtre National de Belgique.



Nivelles : le Waux-Hall.

16 BRUXELLES : Au Théâtre Molière (Galerie de la Porte de Namur), à 20 h 15 : « Le Distrait » de Regnard. Le dimanche à 15 heures. Relâche le lundi (jusqu'au 12 mars).

18 AUDERGHEM : Au Centre Culturel d'Auderghem à 15 h : « Caroline a disparu » de Valmy et Hauget par la Compagnie Raymond Pradel.

20 LOUVAIN-LA-NEUVE : Au Théâtre du Blocry (Hocaille) à 20 h 15 : « Le Pélican » d'August Strindberg, création de l'Atelier Théâtral de Louvain-la-Neuve, jusqu'au 25 mars (sauf les 26 février et 19 mars à 16 heures).

22 BRUXELLES : Au Théâtre du Résidence Palace (rue de la Loi 155) à 20 h 30 : « Le La » de Dorian Paquin. Relâche les dimanche et lundi. Le dimanche 12 mars à 15 heures (jusqu'au 25 mars).

23 OTTIGNIES : Au Centre Culturel et Artistique à 20 h 15 : « Le Secret » d'Henri Bernstein par le Théâtre Actuel et le Théâtre Montparmasse. Egalement les 24 et 25 février.

24 BRUXELLES : Au Théâtre Toone VII, à 20 h 30 : « Le Cid » d'après Corneille. Egalement les 24 et 25 février et les 9, 10, 11, 16, 17 et 18 mars. Le samedi : à 16 heures et 20 h 30.

27 AUDERGHEM : Au Centre Culturel (bd du Souverain) à 20 h 30 : « Pyjama pour six » de Marc Camoletti.

28 BRUXELLES : Au Théâtre National de Belgique (Centre Rogier) à 20 h 30 : « Il Campiello » de Carlo Goldoni. Le dimanche à 15 heures (jusqu'au 2 avril).

### MARS

BRUXELLES : Au Botanique (Salle de la Rotonde - rue Royale, 236),

# Calendrier des manifestations culturelles et populaires

à 20 h 30 : « Fatidik et Opéra » ou « Les Passions Moyennes » de Roland Topor. Relâche le dimanche et le lundi (jusqu'au 4 mars)

Au Théâtre du Résidence Palace (rue de la Loi, 155), à 20 h 30 : « Le La » de Dorian Paquin. Relâche les dimanches et lundis. Le dimanche 12 mars à 15 heures (jusqu'au 25 mars).

Au Théâtre National de Belgique (Centre Rogier), à 20 h 30 : « Il Campiello » de Carlo Goldoni. Le dimanche à 15 heures (jusqu'au 2 avril).

Au Théâtre Molière (Galerie de la Porte de Namur), à 20 h 15 : « Le Distrait » de Regnard (jusqu'au 12 mars).

LOUVAIN-LA-NEUVE : Au Théâtre du Blocry (Hocaille) à 20 h 15 : « Le Pélican » d'August Strindberg, création de l'Atelier Théâtral de Louvain-La-Neuve. Jusqu'au 25 mars (sauf le 19 mars à 16 heures).

7 OTTIGNIES : Au Centre culturel et artistique, à 20 h 15 : « Les Cahiers Tango » de Françoise Dorin avec Guy Tréjean. Egalement le 8 et le 9 mars.

8 BRUXELLES : Au Théâtre Royal des Galeries (Galerie du Roi, 32), à 20 h 15 : « Pygmalion » de Georges Bernard Shaw. Le dimanche à 15 heures. Relâche le lundi (jusqu'au 2 avril).

LOUVAIN-LA-NEUVE : Au Théâtre Jean Vilar, à 20 h 15 : « L'Avare » de Molière avec Michel Bouquet. Le dimanche 12 mars à 16 heures (jusqu'au 17 mars).

9 BRUXELLES : Au Théâtre Toone VII (petite rue des Bouchers, 21), à 20 h 30 : « Le Cid » d'après Corneille. Egalement les 10, 11, 16, 17 et 18 mars. Les samedis : à 16 heures et 20 h 30.

14 BRUXELLES : Au Théâtre National de Belgique, à 20 h 15 : « Le Cid » de Pierre Corneille (jusqu'au 18 mars).

16 BRUXELLES : Au Théâtre Molière (Galerie de la Porte de Namur), à 20 h 15 : « Chérie Noire » de François Campaux. Le dimanche à 15 heures. Relâche le lundi (jusqu'au 9 avril).

NIVELLES : Au Waux-Hall, à 20 heures : « Le Cid » de Corneille interprété par le Théâtre National de Belgique. Egalement le 17 mars.

21 AUDERGHEM : Au Centre culturel, à 20 h 30 : « Quand épousez-vous ma femme ? » de Jean-Bernard Luc et Jean-Pierre Conty.

BRUXELLES : Au Théâtre Toone VII (petite rue des Bouchers, 21), à 20 h 30 : « La Passion » de Michel de Ghelderode (jusqu'au 25 mars et du 28 au 1<sup>er</sup> avril avec matinées les samedis à 16 heures).

Au Botanique (Salle de la Rotonde - rue Royale, 236), à 20 h 30 : « Le menton du chat » de Vera Feyder. Relâche le dimanche et le lundi (jusqu'au 8 avril).

## AVRIL

BRUXELLES : Au Théâtre National de Belgique (Centre Rogier) à 20 h 30 : « Il Campiello » de Carlo Goldoni : Le dimanche à 15 h (jusqu'au 2 avril).

Au Théâtre Molière (Galerie de la Porte de Namur) à 20 h 15 : « Chérie Noire » de François Campaux (jusqu'au 9 avril).

Au Botanique (Salle de la Rotonde - rue Royale, 236) à 20 h 30 : « Le menton du chat » de Vera Feyder. Relâche le dimanche et le lundi (jusqu'au 8 avril).

12 BRUXELLES : Au Théâtre Royal des Galeries (Galerie du Roi, 32) à 20 h 15 : « Femmes savantes, rue de la Loi » de Jacques Hislair. Le dimanche à 15 heures. Relâche le lundi (jusqu'au 7 mai).

Au Théâtre National de Belgique à 20 h 15 : « Ainsi va le monde » de William Congreve (jusqu'au 14 avril).

13 BRUXELLES : Au Théâtre Toone VII, à 20 h 30 : « Cyrano de Bergerac » d'après Rostand. Tous les soirs sauf le dimanche et le lundi avec matinées les samedis à 16 heures (jusqu'au 31 mai).

Au Théâtre Molière (Galerie de la Porte de Namur) à 20 h 15 : « Bossemans et Coppenolle à Hollyfoot!! » de Myriam, Paul Van Stalle et Jacques Bastin. Le dimanche à 15 heures. Relâche le lundi (jusqu'au 7 mai).

OTTIGNIES : Au Centre culturel et artistique à 20 h 15 : « Il Campiello » de Goldoni, par le Théâtre National. Le dimanche 16 avril à 16 h (jusqu'au 16 avril).

21 BOITSFORT : A l'Espace Delvaux (rue Gratès, 3), à 20 heures : « Les fourberies de Scapin » de Molière par le Théâtre de la Vie.

24 AUDERGHEM : Au Centre culturel, à 20 h 30 : « Le Secret » d'Henry Bernstein avec Anny Duperey. Egalement le 25 avril.

25 NIVELLES : Au Waux-Hall à 20 heures : « Il Campiello » de Carlo Goldoni, par le Théâtre National.

## Manifestations folkloriques et populaires

### FEVRIER

- 18 KRAAINEM : Cortège carnavalesque.
- 26 BRAINE-LE-CHATEAU : Cortège carnavalesque.

### MARS

- 5 WAVRE : Cortège carnavalesque.
- 11 OPHAIN : Carnaval des jeunes. Egalement le 12 mars. WALHAIN : Grand Jeu du Printemps.
- 12 HELECINE : Cortège carnavalesque.
- 18 JETTE : Fête du Printemps.
- OTTIGNIES : « Feu de la Saint-Grégoire » au Stimont organisé par les Vis Tchapias du Stimont.

### AVRIL

- 23 GREZ-DOICEAU : fête de la Saint-Georges.
- HAMME-MILLE : Procession Saint-Corneille.
- 29 MARBAIS : Tir du « Djour », Egalement le 30.

## Conférences

### FEVRIER

- 19 LOUVAIN-LA-NEUVE : A l'Auditorium Montesquieu (place Montesquieu), à 16 heures : « Consolidation ou restauration des ruines de Villers-la-Ville » par Thomas Coomans (Les Amis du Musée).
- 22 BRUXELLES : A l'Auditorium du Musée d'Art Ancien (3, rue de la Régence), à 13 h 30 : Portrait de Mia, de Marc Mendelson, par Nathalie Beekman (Conférences du Mercredi).

# Calendrier des manifestations culturelles et populaires

LOUVAIN-LA-NEUVE: Au C.A.V. (chemin des Sages 6) à 20 h 15: « Parsifal » par le Prof. Ph. Mercier, causerie vidéo-opéra (cycle « Connaissance de l'opéra »).

WOLUWE-SAINT-LAMBERT: Au Château Malou (Chaussée de Stockel, 45) à 20 h 30: conférence: « Toutankhamon et les sculptures de la Vallée des Rois » donnée par l'égyptologue Catherine Rommelaere.

28 LOUVAIN-LA-NEUVE: Au Musée (Collège Erasme, Place Blaise Pascal 1) à 20 heures: Convergences de la peinture espagnole et de la littérature picaresque » par Jean-Pierre De Rijcke, licencié en droit et en Histoire de l'Art (Les Grandes Rencontres du Musée de Louvain-La-Neuve).

## MARS

1 BRUXELLES: A l'Auditorium du Musée d'Art Ancien (3, rue de la Régence), à 13 h 30: Paysage avec prédication de saint Jean-Baptiste, de Joachim Patenier, par Nicole Koning.

WOLUWE-SAINT-LAMBERT: Au Château Malou (Chaussée de Stockel, 45), à 20 h 30: Conférence « Louxor, Ramsesum, Abou Simbel, Médinet Habou: les constructions ramessides et l'épopée guerrière du Nouvel Empire » par Catherine Rommelaere, égyptologue.

8 BRUXELLES: A l'Auditorium du Musée d'Art Ancien, à 13 h 30: Relief Musical, de Vic Gentils, par Brigitte Kessel.

WOLUWE-SAINT-LAMBERT: Au Château Malou (chaussée de Stockel, 45), à 20 h 15: Conférence « L'après-modernisme » par Alain Vander Hofstadt (« Clés pour l'Art actuel »).



Woluwe-Saint-Lambert: le château Malou.

12 LOUVAIN-LA-NEUVE: A l'Auditorium Montesquieu (place Montesquieu), à 16 heures: « Convergences de la peinture espagnole et de la littérature picaresque » de Jean-Pierre De Rijcke (Les Grandes Rencontres du Musée de Louvain-la-Neuve).

15 BRUXELLES: A l'Auditorium du Musée d'Art Ancien, à 13 h 30: Calvaire de Aelbrecht Bouts, par Véronique Blondel.

WOLUWE-SAINT-LAMBERT: Au Château Malou (chaussée de Stockel, 45), à 20 h 30: Conférence « Edfou, Philae, Dendérah, Esna, Kom Ombo: la Basse Epoque et les derniers temples d'Egypte » par Catherine Rommelaere, égyptologue.

17 DION-VALMONT: A la Salle de l'Amitié (Dion-le-Mont), à 20 heures: « Dion à l'époque de la Révolution Française », exposé de Monsieur l'abbé Donnez.

22 BRUXELLES: A l'Auditorium du Musée d'Art Ancien, à 13 h 30: Mensenpaar Couple, de Roger Raveel, par Paul Ronse.

WOLUWE-SAINT-LAMBERT: Au Château Malou (chaussée de Stockel, 45), à 20 h 15: Conférence « Arts plastiques – Belgique 1989 » par Karel Geirlandt (« Clés pour l'Art actuel »).

## AVRIL

11 LOUVAIN-LA-NEUVE: Au C.A.V. (chemin des Sages, 6), à 20 h 15: « Fidelio » par Ph. Mercier (cycle « Connaissance de l'Opéra », causerie vidéo-opéra).

18 LOUVAIN-LA-NEUVE: A l'Auditorium Montesquieu (Place Montesquieu), à 20 h: « L'irrésistible marche de Picasso vers Guernica » par Auguste Maystadt. Egalement le 30 avril à 16 heures (Les grandes Rencontres du Musée de Louvain-la-Neuve).

## Concert Opéra – Ballet

## FEVRIER

12 BRUXELLES: Au Cirque Royal (Galerie du Parlement 22) à 15 h: « Carmen » de Bizet.

17 BRUXELLES: Au Théâtre Royal de la Monnaie (Place de la Monnaie): Opéra « Parsifal » de Richard Wagner (également les 22, 25, 28 à 20 h; le 19 à 15 h; le 7, 9 mars à 20 h, le 12 mars à 15 h).

21 AUDERGHÈM: Au Centre Culturel (bd du Souverain): concert avec l'orchestre de Chambre de Wallonie à 20 h 30.

22 BRUXELLES: A l'Auditorium du Musée d'Art Ancien (rue de la Régence, 3), à 12 h 40: le pianiste Jozef De Beenhouwer dans des œuvres de R. Schumann (Concerts de Midi).

25 BRUXELLES: Au Botanique (café-théâtre, rue Royale, 236): à 20 h 30: quatuor « Musique Pluriel » avec Pascal Sigris (piano) Jean-Pierre Peuvion (clarinette) Edmond Carlier (violoncelle) et André Klève (violin) dans des œuvres d'Olivier Messiaen (« ouverture classique »).

26 BRUXELLES: A la Chapelle des Minimes (rue des Minimes) à 10 h 45: « Jesus schläft, was soll ich hoffen » et « Jesu meine Freude » (Motet). Cantates de J.S. Bach.

Au Théâtre Royal de la Monnaie (Place de la Monnaie) Concert d'Harold Stamm et Kurt Moll à 20 heures.

## MARS

1 BRUXELLES: A l'Auditorium du Musée d'Art Ancien (3, rue de la Régence), à 12 h 40: Quatuor Jean Sibelius (Concerts de Midi).

6 BRUXELLES: Au Théâtre du Résidence Palace (rue de la Loi, 155), à 20 h 30: Concert donné par D. Andersen et A. Korniszewski dans des œuvres de S. Prokofiev et D. Chostakovitch.

7 BRUXELLES: Au Théâtre Royal de la Monnaie (place de la Monnaie), à 20 heures. « Parsifal » de Richard Wagner, opéra. Egalement le 9 mars; le 12 mars à 15 heures.

OTTIGNIES: Centre culturel et artistique, à 20 heures: « Carmina Burana » de Carl Orff ainsi que des œuvres de Cardon, Verdi et Albinoni interprétées par la Philharmonie Royale Concordia.

# Calendrier des manifestations culturelles et populaires

## Salons – Foires

## FEVRIER

16 BRUXELLES: Au Parc des Expositions (Heysel): « Batibouw » Salon International du Bâtiment, de la Rénovation et de la Décoration (jusqu'au 26 février).

## MARS

10 BRUXELLES: Au Parc des Expositions (Heysel): « Eurantica », Salon International de l'Antiquité et de la Curiosité (jusqu'au 19 mars).

11 BRUXELLES: Au Parc des Expositions (Heysel): Salon des Vacances et des Sports; « Expo-Printemps », tous les biens de consommation; Salon du Jardin et de la Piscine (jusqu'au 19 mars). Au Centre Rogier: Foire Internationale du Livre (jusqu'au 19 mars).

## AVRIL

14 BRUXELLES: Au Parc des Expositions (Heysel): « Autotechnica », exposition internationale de la pièce de rechange et de l'accessoire pour l'automobile, de l'outillage et de l'équipement de garage (jusqu'au 19 avril).

13 BRUXELLES: Au Théâtre du Résidence Palace (rue de la Loi, 155), à 20 h 30: Concert donné par Jacques Genty dans des œuvres de W.A. Mozart, J. Haydn et M. Clementi.

15 BRUXELLES: A l'Auditorium du Musée d'Art Ancien (3, rue de la Régence), à 12 h 40: le pianiste Pascal Sigris (Concerts de Midi).

19 BRUXELLES: A la Chapelle des Minimes (rue des Minimes, 62), à 10 h 45: « Himmelkönig, sei willkommen »: cantate de J.S. Bach.

20 BRUXELLES: Au Théâtre du Résidence Palace (rue de la Loi, 155), à 20 h 30: Concert donné par D. Andersen et A. Korniszewski dans des œuvres de B. Bartok et G. Enesco.

22 BRUXELLES: A l'Auditorium du Musée d'Art Ancien (3, rue de la Régence), à 12 h 40: M.N. de Callatay et B. Malter (Concerts de Midi).

25 BRUXELLES: Au Botanique (Café – Théâtre – rue Royale, 236): Quatuor: « Quadro », soirée intégrée dans « Le Printemps de la Musique Contemporaine » Ars Muscia 1989.

## AVRIL

17 BRUXELLES: Au Théâtre du Résidence Palace (rue de la Loi, 155) à 20 h 30: Concert donné par Wally Karveno dans des œuvres de F. Liszt, Cherubini et E. Méhul.

18 AUDERGHÈM: Au Centre culturel à 20 h 30: Orchestre de Chambre de Wallonie.

23 BRUXELLES: A la Chapelle des Minimes (rue des Minimes 62) à 10 h 45: « Der Himmel lacht, die Erde jubiliert » de J.S. Bach (cantate).

24 BRUXELLES: Au Théâtre du Résidence Palace (rue de la Loi, 155) à 20 h 30: Concert donné par D. Andersen et A. Korniszewski dans des œuvres de Ch. Ives et A. Copland.

29 BRUXELLES: Au café-théâtre du Botanique (rue Royale 236) à 20 h 30: concert donné par Georges Deppe (piano) dans des œuvres de Von Weber, Smetana, Moreau Gottschalk, Ravel.

## Spectacles Variétés – Jazz

## FEVRIER

16 BRUXELLES: Au Cirque Royal (Galerie du Parlement 22) à 20 h: « Jésus-Christ Super Star » de A.L. Weber par le Broadway Musical Company. Egalement les 17 et 18 février.

18 GENVAL: Au Centre Culturel (Place Communale Genval) à 15 h: « Ensemble vocal et instrumental de Braine-L'Alleud ».

22 BRUXELLES: Au Cirque Royal (Galerie du Parlement, 22) à 20 h: « Sophisticated ladies » de Duke Ellington par le New York-Harlem Opera Ensemble. Egalement le 23 et 24 février.

## AVRIL

7 BRUXELLES: Au Botanique (rue Royale, 236): festival de Jazz. Egalement les 8 et 9 avril.

13 BRUXELLES: Au Cirque Royal (Galerie du Parlement 22) à 20 h: « West Side Story » de L. Bernstein. Egalement le 14 avril.



Bruxelles: palais du centenaire au Heysel.